



# Le Messager Canadien

DU

## Sacré-Cœur de Jésus

Vol. VII

MONTRÉAL, MAI 1898

No 5

### Intention générale du mois de mai 1898

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

#### La dévotion à la Très-Sainte Vierge.

“ **P**OUR bien aimer JÉSUS, il faut aimer MARIE ” : le Fils ne peut vouloir d'un amour qu'on refuserait à sa MÈRE ; c'est au Cœur de MARIE, comme à la source la plus pure, que le chrétien apprendra le secret d'aimer JÉSUS comme il doit et veut l'être. “ Les protestants se plaignent souvent — et de quoi ne se plaignent-ils pas, quand le culte catholique est en cause? — que les honneurs rendus à la MÈRE sont dérobés à son Fils. ”  
Beau zèle et grossière erreur !

Beau zèle ! s'il en revenait au Fils un regain de gloire, si son culte revêtait un éclat dont ils n'ont jamais été prodigues, si, enfin, montaient de leurs cœurs des accents plus vibrants d'amour, d'adoration et de louanges. Mais, hélas ! — faut-il s'en plaindre puisqu'elle met en contradiction leurs paroles avec leurs actes — leur conduite fait douter de la sincérité de leur revendication, disons plus, elle lui donne un formel démenti : la Mère est dépouillée et le Fils n'a pas davantage.

Admettons qu'ils aient pour la personne du Sauveur, du respect, un culte sincère — il serait injuste de le nier — en ont-ils pour son image, sa parole, sa doctrine, ses œuvres? "

Son image! Paraît-elle dans les cérémonies de leur culte? A-t-elle sa place au sanctuaire de leur temple, nu, froid, morne et sans autel? Voit-on la foule s'incliner devant elle, et saluer, avec l'instrument de son supplice, la Victime encorée toute ensanglantée payant notre rançon? Les portes de l'obscur réduit où sa présence jetterait un rayon de lumière avec la résignation, comme des fastueuses demeures où s'étale le luxe de toutes les époques, lui sont fermées, et si, dans les longues et riches galeries où sont rangées les productions du génie, de l'art ancien et nouveau, elle s'offre en spectacle aux visiteurs qui, promenant leur indifférence, ou fixant leur curiosité, s'arrêtent et admirent, ce n'est pas pour le CHRIST qui en fait le sujet, mais pour le chef-d'œuvre que l'artiste a conçu et fait jaillir de son pinceau.

Sa parole! Ils l'enchaînent aux seules Ecritures, encore s'arrogent-ils le droit de déclarer authentique ce qui les accomode et de rejeter comme apocryphe ce qui s'adapte mal au cadre de leurs opinions. Ils refusent de la reconnaître dans la tradition, autre voix du Verbe dont saint Jean nous donne la clef : *Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites, si elles étaient écrites en détail, je ne pense pas que le monde lui même pût contenir les livres qu'il faudrait écrire.*

Sa doctrine! Ils l'ont mutilée : ils ont rompu l'harmonie de ses lignes, rapetissé l'ampleur de son cadre, détruit l'unité de son dessin, raccourci la portée de ses applications, entamé jusqu'à l'intégrité de sa substance, et rendu méconnaissable son merveilleux et puissant ensemble. Les lambeaux qu'ils en ont gardés, comme les épaves d'un vaisseau où ils auraient fait naufrage, n'offrent plus, en dépit des efforts de leurs érudits pour le reconstituer, qu'un tout disparate et mal cousu, qu'une ossature branlante, destinée à s'affaisser sur elle-même, parce que la main du CHRIST, n'y retrouvant plus son œuvre, lui a retiré son appui.

Ses œuvres ! Qu'ont-ils fait des trésors de sa miséricorde ? de ces fontaines d'eaux vives d'où jaillit la vie éternelle ? de ces sacrements, enfin, qui souriant à l'homme à son berceau, lui mettent au front la couronne des héritiers du royaume céleste, le suivent dans la vie en le tenant par la main ; donnent de l'aplomb à sa démarche, de l'allure à ses pas, la vigueur des athlètes à ses membres, l'armement, l'équipement pour la lutte, et, au couchant de la vie, tout à côté de la tombe entr'ouverte, font luire à ses yeux mourants l'espérance des célestes clartés ? Ils ont gardé les uns, si défigurés, qu'on y reconnaît à peine les traces de leur divine origine ; des autres, ils ont fait bon marché en les supprimant : le repentir ne voit point s'ouvrir devant lui le tribunal du pardon, l'âme affamée du Dieu-Hostie est condamnée à un jeûne perpétuel ; le lien conjugal est relâché, le sacerdote sacrificateur, proscrit, les angoisses du cœur, les blessures de l'âme que l'homme ne peut ni apaiser, ni guérir, restent poignantes et profondes, sans baume, sans remède.

Nous avons ajouté : grossière erreur. Inventée par les fauteurs de la réforme, répétée sur toutes les notes de la gamme, les aiguës surtout, par les adhérents, ardents à la lutte, démontrée frivole et puérile par les apologistes catholiques, elle réparait, j'allais dire : elle renaît de ses cendres, si elle n'avait perdu la fraîcheur de ses traits avec les beaux jours de son printemps, vieille aujourd'hui de trois longs siècles, avec les mêmes habits, osant se dire encore, sur des béquilles branlantes, invaincue, se croyant toujours invincible. Voulez vous savoir.....? Écoutez et jugez.

Entendez-vous cette symphonie, suave comme une idylle qui vous berce ? Avez-vous parcouru ce livre, dont les pensées et les mots, d'accord comme des harmoniques, s'enchaînent et brillent comme des perles sur un tissu d'or ? Voyez-vous ce monument jaillissant d'une fontaine et ne faisant qu'un avec elle ? C'est un bronze, le bronze d'un héros. Le port est martial ; la tête haute, sans fierté, porte un chapeau panaché, à larges rebords, d'un autre siècle ;

dans la main flotte un drapeau, debout sur un socle de granit, il plonge dans l'horizon un œil vif et profond et semble interroger l'avenir. Aux quatre faces du piédestal, se déroule, en relief, toute une histoire, tandis qu'aux saillies de la base, à chacun des coins, dans des attitudes diverses, de mœurs locales, des types indiens, représentants allégoriques des tribus conquises à la foi et à la civilisation, font cortège et parent, comme des trophées parlants, le triomphe du pacifique vainqueur. Le patriotisme l'a conçu, l'art, accompli, la reconnaissance, élevé. L'idée a de l'envergure ; dramatique, pleine de poésie et de vérité historique, elle éveille un monde de souvenirs dans les cœurs qui n'ont pas oublié.....

Regardez ce dessin, la scène est touchante, d'une simplicité pleine de grandeur. Des convives sont autour d'une table, au milieu, à la place d'honneur, est assis le maître du banquet ; sur sa poitrine repose la tête blonde et bouclée d'un disciple, vrai séraphin et, tandis qu'il parle et que les convives écoutent, penchés pour ne rien perdre, le jeu des physionomies, les maintiens, les gestes, variés comme les pensées, animés comme les sentiments, feraient comprendre à des témoins et la parole du Maître et les impressions des auditeurs. C'est la Cène, vous l'avez reconnue. Le mystère est préparé et déjà vous croyez surprendre sur les lèvres du divin Charmeur : *Prenez et mangez, ceci est mon corps ; prenez et buvez, ceci est mon sang.....*

Vous avez écouté, lu, vu, regardé. C'est beau ! mais dites-le si bas, si bas..... que personne n'entende ; jouissez, mais en silence ; une oreille est là qui écoute, un œil jaloux vous épie ; les applaudissements, votre enthousiasme seraient plus qu'indiscrets, ils seraient injustes, injurieux même : vous raviriez à l'auteur ce que vous accordez d'admiration à son œuvre. Qu'en pensez-vous..... ? Appliquons.

MARIE est le chef-d'œuvre de la toute-puissance de Dieu ; elle n'a rien que par JÉSUS et pour JÉSUS ? à cette différence près que, n'étant pas passive dans ses mains,

comme les instruments ou les matériaux sont inconscients aux doigts des artistes, elle a le mérite de sa coopération active, intelligente et libre ; et, c'est précisément en prévision de cette correspondance voulue et indéfectible que Dieu, la comblant d'attention, l'a préparée de longue main à la mission qu'elle devait remplir auprès de son Fils ; enrichie de prérogatives, de grâces et de titres qui dépassent toute libéralité : élevée au-dessus de toute créature terrestre ou angélique ; associée enfin au grand œuvre du rachat du monde et rendue à jamais digne de l'amour, de la reconnaissance et des honneurs des hommes.

Si donc — nous faisons emploi de litote — il est déraisonnable de croire que l'artiste soit offensé du bien que l'on dit de son œuvre, sous prétexte que son auréole en est moins brillante, sa gloire même, amoindrie, que faut-il penser de l'erreur qui, sortie des forges toujours en travail de l'école protestante, accuse notre culte de superstition et rend le Fils jaloux des hommages que ses frères adressent à MARIE, sa Mère et la leur ?

“ Pour nous qui voulons aimer JÉSUS et son Cœur divin, nous recourons particulièrement à l'intercession et aux exemples de MARIE, afin qu'elle nous enseigne à connaître le Sacré Cœur, à l'aimer et à travailler pour sa gloire. C'est elle qui nous donnera le véritable esprit de l'Apostolat de la Prière.

“ Quelle créature, en effet, a même connu le Cœur de notre tout aimable Rédempteur ? Dès le premier instant de l'Incarnation, MARIE a eu connaissance du fécond mystère et les battements du Cœur de son Fils faisaient tressaillir le sien.

Même avant que JÉSUS parlât, MARIE comprenait le muet langage de cet Enfant, en qui résidait la plénitude de la sagesse ; puis, peu à peu, tout en lui enseignant à parler, elle apprit de Lui les ineffables merveilles du plan de la Rédemption. Qui pourrait répéter les indicibles confidences que MARIE reçut de son Fils durant les trente années de la vie cachée et plus tard dans la vie publique, pendant la Fas-

sion, sur le Calvaire ! Elle connut tous les secrets du Cœur de son Fils, tous ceux qu'une créature peut pénétrer.

“ Puisqu'elle a ainsi connu le Cœur de Notre-Seigneur JÉSUS, elle a eu un amour proportionné à cette connaissance. Elle était la MÈRE de JÉSUS ; de plus, elle était Vierge, immaculée dans sa conception, comblée de toutes les grâces ; donc elle aimait sans mesure. Son Cœur immaculé a ressemblé plus qu'aucun autre au Cœur de JÉSUS : donc il a eu plus d'amour que les autres.

“ Cet amour ne se bornait pas à des sentiments intimes, il se traduisait en actes. Aucune créature n'a plus que MARIE pris à cœur les intérêts de JÉSUS ; aucune n'a plus travaillé à sa gloire par la prière et par l'action. Les confidents du Cœur de JÉSUS, d'abord les précurseurs de la grande révélation, puis Marguerite-Marie et le P. Claude de la Colombière, étaient des enfants de prédilection de la Très-Sainte Vierge. Dans la célèbre apparition où fut confiée à la Compagnie de JÉSUS la charge de glorifier le Sacré Cœur, c'est la Reine du ciel elle-même qui donna au P. de la Colombière cette belle et consolante mission.

“ Que tous nos Associés demandent donc de toute leur âme à leur bonne MÈRE de les mener au Cœur de JÉSUS par elle ils le connaîtront, par elle ils l'aimeront, par elle ils propageront sa gloire, en le faisant connaître et aimer autour d'eux.”

#### Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que la dévotion à MARIE devienne de plus en plus chère aux Associés de l'Apostolat. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : Prier le Cœur de JÉSUS par l'intercession du Cœur de MARIE.



## Notre-Dame du Sacré-Cœur et le mouleur

### I



MARTINEAU s'était fait dans la petite ville de B... une sorte de célébrité. Cette célébrité justement méritée, il la devait à deux causes : à son habileté comme mouleur en terre cuite et à sa haine féroce contre Dieu.

Il n'était peut-être pas une seule maison aisée de la ville et des environs qui ne possédât quelques-unes de ses charmantes compositions, véritables œuvres d'art marquées au coin du goût le plus pur et le plus parfait, comme aussi il n'était sans doute pas de café, ni de table d'hôte à dix lieues à la ronde où on ne l'eût entendu déblatérer furieusement contre la religion et ses ministres.

Martineau était marié et père de famille. Sa femme, molle et dolente créature, ne pouvait guère penser sans lui : c'est-à-dire qu'elle partageait en tout sa manière de voir, et que, sans être hostile. — sa nature foncièrement bonne s'y refusait — elle était profondément indifférente en matière religieuse. Fanny, leur unique enfant, charmante fillette de onze ans, fréquentait l'école congréganiste, la seule qu'il eût alors dans la ville de B... et suivait le catéchisme de paroisse.

En dehors de sa marotte qui le portait à rendre l'Eglise responsable de tous les crimes passés, présents et futurs, Martineau était ce que le monde appelle un honnête homme, et jamais, dans le pays où il était venu s'établir immédiatement après son mariage, ou n'avait entendu dire la moindre chose désobligeante sur son compte.

Chez lui, l'artiste était doublé de l'industriel. A côté de son atelier de mouleur il avait fondé une fabrique de porcelaine, voulant ainsi avoir deux cordes à son arc, ce qui constituait, disait-il, une sécurité de plus dans les affaires.

Depuis quinze ans sa double entreprise avait prospéré. Ses terres se vendaient bien, sa porcelaine avait pris une grande extension, tout dans son intérieur, annonçait, sinon la richesse, du moins une large aisance.

S'il y avait un peu plus de religion dans la famille Martineau, disait

souvent le vieux curé de B..., ce serait une des plus heureuses familles de la ville.

Malheureusement, cela manquait à un certain point, et rien ne faisait prévoir que cette lacune dût être comblée. Dès sitôt, Martineau devenant avec l'âge de plus en plus impie, et sa femme ne paraissant pas s'intéresser davantage aux choses de la religion et prendre plus souvent que lui le chemin de l'église.

Cependant, M. le curé de B..., afin de réveiller la foi somnolente de ses paroissiens et ramener au bercail les brebis égarées de son troupeau, venait d'annoncer qu'une mission allait être prêchée par deux pères Jésuites. C'en fut assez pour exciter la verve railleuse de Martineau. Sans doute, il ne se serait pas permis la moindre plaisanterie sur son curé dont il appréciait l'inépuisable charité et l'esprit conciliant, mais des religieux, et surtout des Jésuites ! quelle bonne aubaine de pouvoir en faire, devant ses concitoyens, le point de mire de ses moqueries et de ses bons mots, et comme la tête de Turc sur laquelle il allait impunément décharger sa bile et ses traits les plus acérés !

Quand les révérends Pères arrivèrent dans la paroisse, ils étaient déjà, grâce au terrible mouleur, un objet de ridicule et de risée pour bon nombre d'habitants qui ne les connaissaient que par les calomnies et les mensonges qu'ils avaient entendu débiter contre eux. Les religieux avertis n'en furent pas trop effrayés, accoutumés qu'ils étaient à remporter de haute lutte les victoires que leur disputaient le diable et ses partisans. En dépit de l'opposition qui leur était faite, ils se mirent bravement à l'œuvre, c'est-à-dire à prêcher et à évangéliser le troupeau qui leur était confié. Dès les premiers jours ils furent maîtres de la situation. Leur science, leur onction, leur éloquence entraînante eurent bientôt groupé autour de leur chaire tout ce que la ville comptait d'hommes sérieux et intelligents. Le peuple lui-même subjugué par leur parole ardente et rapidement convaincu de la vérité divine qui parlait par leur bouche, se pressait en foule autour d'eux. Aussi, les confessionnaux étaient-ils assiégés et tout promettait une abondante moisson.

Un soir, poussé par la curiosité et peut-être aussi par le désir de critiquer la prétendue éloquence des prédicateurs, Martineau se décida à venir à l'église avec sa femme et son enfant. La foule était énorme et ce fut à grand-peine qu'ils purent trouver place non loin de la chaire. Le Père qui portait la parole avait choisi pour sujet de son instruction l'histoire de l'Enfant Prodigue qu'il déroula devant son auditoire en termes si émus, avec une action oratoire si puissante et si pénétrante que l'assistance presque tout entière fondait en larmes. Combien d'âmes loyales et sincères, furent touchées ce soir-là et re-

çurent le coup de grâce qui devait les réconcilier avec Dieu ! Martineau, seul, ne laissa paraître aucune émotion. La parole divine, en tombant sur ce cœur endurci, trouva-t-elle un terrain inculte et stérile sur lequel sa précieuse semence ne pût germer ? Nul n'aurait su le dire. Sa femme remarqua seulement qu'en revenant de l'église il était plus songeur et plus silencieux que d'habitude, et qu'à son grand étonnement il ne fit aucune réflexion sur ce qu'il venait de voir et d'entendre.

— Père, lui dit la petite Fanny, lorsqu'ils furent rentrés chez eux, que penses-tu de la belle histoire que nous a racontée le prédicateur ?

Marineau fit une réponse évasive : — Il parle bien, dit-il, et on prend plaisir à l'écouter ; c'est un homme de talent.

— L'écouter, c'est bien, reprit la mère, faire ce qu'il nous a recommandé, ce serait mieux peut-être. . . .

A cette réflexion de sa femme, d'habitude si timide et si réservée, Martineau la regarda avec un profond étonnement. Il vit qu'elle avait des larmes dans les yeux.

— Bah ! dit-il, d'un ton qu'il voulait rendre indifférent, ces gens-là font leur métier, nous serions bien simples de nous y laisser prendre.

Il ne se doutait pas, en parlant ainsi, que déjà sa femme ne partageait plus son incrédulité et ses préjugés, que la grâce de Dieu l'avait touchée et qu'elle n'avait plus qu'un désir : celui de le voir revenir lui-même à la foi et aux pieuses pratiques de son enfance. Trop timide pour lui ouvrir son âme, lui avouer sa conversion et l'engager à faire de même, elle se contenta, à partir de ce jour, de prier pour lui et d'adresser à Dieu, dans le silence et la tendresse de son cœur, ses vœux les plus ardents pour le retour de ce nouvel *Enfant Prodigue* dans la maison du Père de famille.

Chaque jour, accompagnée de sa chère petite Fanny qu'elle avait mise dans le secret de sa réconciliation avec Dieu, elle se rendait à l'église, à l'autel de la Sainte-Vierge, et là, la mère et l'enfant priaient de toute la ferveur de leur âme pour la conversion du malheureux incrédule.

Malgré leurs pieuses instances et leurs ferventes prières, les mois se succédaient sans apporter aucun changement dans les dispositions intérieures du pécheur obstiné ; mais confiantes en la miséricordieuse bonté de Dieu et en la puissante protection de la Reine du ciel qu'on n'a jamais implorée en vain, elles ne se laissaient pas décourager et persévéraient, avec une ardeur et une foi qui ne se démentaient pas, à demander au grand médecin des âmes la guérison de celle qui leur était si chère.

## II

Pendant on était arrivé au mois de mai, époque où se font d'habitude les premières communions. La petite Fanny qui devait, cette année, prendre part à cette solennité, s'y préparait avec une joie visible à laquelle se mêlait pourtant une ombre de tristesse. A la pensée du bonheur qui se préparait pour elle s'ajoutait la crainte de voir son père se tenir éloigné de Dieu, dans une circonstance où toutes ses compagnes allaient être accompagnées à la table sainte par leurs parents. Elle eût été si heureuse de partager, ce jour-là, sa joie avec son père et sa mère, et de les voir l'un et l'autre à ses côtés, à cette heure bénie où le Dieu de l'Eucharistie allait pour la première fois, venir habiter dans son âme ! Prendre part avec eux au céleste banquet eût comblé le plus doux de ses vœux et ajouté quelque chose à la félicité de son cœur. Malheureusement, rien ne faisait prévoir que ce désir si légitime de la pieuse enfant dût s'accomplir, car à mesure qu'on approchait du grand jour, Martineau semblait plus indifférent encore et plus éloigné que jamais des pratiques religieuses. Il fallait un miracle pour toucher ce cœur rebelle, et la chère petite n'osait croire qu'elle fût digne d'obtenir une pareille faveur.

Sans se l'avouer, cependant, la mère et l'enfant espéraient que l'époque de la première communion ne se passerait pas sans apporter quelque heureux changement dans l'âme de celui dont elles désiraient si vivement la conversion. Elles comptaient que le spectacle attendrissant de cette touchante cérémonie qui rappelle à tous de si doux souvenirs ne le trouverait pas insensible et le ferait revenir à des sentiments plus chrétiens. Aussi, attendaient-elles avec une véritable impatience l'aurore de ce grand jour et s'efforçaient-elles, par tous les moyens possibles, de préparer les voies qui devaient aboutir au résultat si ardemment désiré.

Sans cesse à l'éveil du moindre indice qui pouvait faire croire à la réalisation de leur rêve, grande fut leur joie quand, un soir, Martineau leur dit, en leur montrant deux vases magnifiques et d'une grande valeur qu'il considérait à bon droit comme un chef d'œuvre : Vous devriez bien porter ces vases à l'église, pour le reposoir du mois de Marie, cela ferait plaisir à monsieur le curé.

À peine ces paroles étaient-elles sorties de ses lèvres, que la petite Fanny était dans ses bras, le couvrant de baisers et le remerciant de la bonne intention qu'il venait d'exprimer. Martineau acceptait, sans trop se défendre, ces caresses et ces compliments de la chère petite et ne cherchait pas à démontrer qu'on avait mal saisi sa pensée. Qu'il savait ? Peut-être qu'au fond il était moins incrédule qu'il ne voulait le paraître, et qu'il n'était pas fâché de donner à Dieu un témoignage de sa reconnaissance en retour du bonheur céleste que semblait déjà

goûter son enfant. Car, comment expliquer autrement ce changement subit dans sa manière d'être? Comment cette bonne pensée lui était-elle venue? A quel sentiment obéissait-il en manifestant un tel désir? Était-ce seulement gloriole d'artiste fier de montrer au public un spécimen de ses œuvres? Ou bien, n'était-ce pas plutôt la grâce divine qui commençait à agir sur cette âme fermée jusque-là à toute idée religieuse?

Il faudrait pouvoir lire dans les cœurs pour bien connaître ce qui s'y passe, et savoir en particulier à quel mobile Martineau obéissait en accomplissant cet acte qui était un démenti donné par lui-même à toutes ses paroles et à toutes les actions de la dernière phase de son existence.

Quoi qu'il en soit, à partir de ce jour, sa femme et sa fille ne doutèrent plus de son retour à Dieu, et ce fut avec un redoublement de piété et de ferveur qu'elles continuèrent de demander au ciel la conversion du mouleur.

En même temps elles s'étudiaient, par leurs prévenances et leurs caresses, à adoucir cette nature indomptée, et à la disposer peu à peu aux saintes impressions des choses religieuses. Elles lui parlaient de son enfance, de sa première communion, du temps où, sous la direction d'un jeune prêtre, mort depuis aux Missions lointaines, et dont il avait gardé le plus doux souvenir, il remplissait la charge d'enfant de chœur. Tout cela, entremêlé de bons conseils et de souhaits habilement exprimés, était dit à mots couverts, discrètement, de façon à ne pas trop effrayer son impiété plus farouche que raisonnée, et qui, sous l'influence des deux compagnes de sa vie, commençait déjà à faiblir et à devenir moins incurable. Encore quelques jours de cette petite guerre d'escarmouche où l'homme avait peine à se défendre contre les deux chères créatures, ou plutôt contre la vérité dont la lumineuse clarté commençait à éblouir son regard, et la victoire tant désirée allait enfin se déclarer en faveur du ciel contre l'enfer.

Hélas! cette heure si impatiemment attendue ne devait pas sonner encore. La première communion eut lieu avec ses cérémonies attendrissantes, ses pieuses émotions, ses joies pures et communicatives, mais, malgré les prières de sa femme, les supplications de son enfant et, peut-être au si, les appels de la grâce, Martineau demeura insensible à tout et rien ne put l'amener à franchir le seuil de l'église.

Inébranlable dans son incrédulité, ou plutôt tenant obstinément son cœur fermé aux saintes inspirations de ses anges gardiens pour n'écouter que le démon de l'orgueil, le malheureux laissa passer sans en profiter, cette époque de grâce et de bénédiction, et la première communion qui, dans les familles chrétiennes, apporte toujours avec elle un bonheur et une joie sans mélange, fut pour la petite communicante et sa mère une fête incomplète, puisqu'il leur manqua dans ce jour la réalisation de leur vœu le plus cher.

## III

Si dans cette lutte intime engagée entre Martineau et ses compagnes, celles-ci n'avaient pas remporté la victoire, on ne peut pas dire non plus qu'elles avaient été vaincues et qu'elles n'avaient obtenu aucun résultat. A partir de ce moment, en effet, un grand changement s'opéra dans le langage et les habitudes de Martineau. Désormais on ne l'entendit plus déblâter contre la religion, ni tourner ses ministres en ridicule, ni reprocher à sa femme le temps qu'elle passait aux offices. Sombre, taciturne, il semblait sous l'action d'un travail intérieur qui absorbait toutes ses facultés.

Que de fois, assis dans son atelier l'ébauchoir à la main, il restait des heures entières immobile et songeur, et laissant inachevé le travail commencé. Son esprit était-il à la recherche de l'idéal artistique ? ou bien son cœur attiré par la grâce, évoquait-il les pieux souvenirs de son enfance ? S'égarait-il à la poursuite de quelque chimère de son imagination ? Ou bien cherchait-il à résoudre les graves questions éternelles qui venaient assiéger son intelligence depuis la première communion de son enfant ? Fanny seule, dans ces moments de sombre préoccupation, avait le don de le distraire, et par son amabilité, ses caresses et ses reparties, de faire naître encore un sourire de temps en temps sur ses lèvres.

Une chose à laquelle, jusqu'à présent, s'était toujours refusé Martineau, c'était, malgré les fréquentes commandes qui lui étaient faites à ce sujet, de s'occuper d'art religieux. La statuaire, qui était son genre de prédilection, ne lui avait jamais inspiré la moindre composition se rapportant, de près ou de loin, aux personnages de notre sainte religion. Il eut craint, en se livrant à ce genre de composition, de donner par ses actes un démenti à ses paroles et de passer aux yeux du public qu'il avait maintes fois rendu témoin de son incrédulité, pour un homme inconséquent avec lui-même. Quelle ne fut donc pas la surprise de sa femme et de son enfant quand, un jour, les introduisant dans son atelier, il leur montra un groupe de personnages représentant la Vierge enfant, sous les traits de la petite Fanny, lisant sur les genoux de sainte Anne, sa mère, laquelle avait une ressemblance frappante avec madame Martineau. L'œuvre était ravissante ; on voyait que l'artiste y avait mis tout son cœur et tout son génie, et ce cœur ne s'était pas fermé à l'inspiration chrétienne, quand il avait guidé la main de l'artiste, car rien de plus élevé, de plus profondément religieux n'aurait pu être imaginé sur un pareil sujet. Il fallait évidemment que celui qui avait conçu et exécuté ce réel chef-d'œuvre ne fût pas aussi insensible qu'il voulait le paraître au charme et à la poésie qui se dégagent des choses du ciel ; il fallait que la vision des vérités éternelles se fût montrée un instant aux regards éblouis du

pauvre incrédule pour qu'il lui fut donné de saisir l'expression toute céleste qu'il avait su mettre sur le visage de Marie et de l'épouse de saint Joachim. Aussi les deux femmes, qui, à leur insu, avaient servi de modèle pour la composition de ce petit chef-d'œuvre, n'avaient-elles ni assez de félicitations, ni assez d'actions de grâce à adresser à l'habile artiste. A l'envi elles réclamèrent pour elles seules, avec prières de ne jamais la livrer au commerce, cette œuvre charmante qui leur devenait chère à tant de titres, et une place d'honneur lui fut immédiatement donnée dans la maison, ce à quoi Martineau se prêta de bonne grâce, et avec une joie d'autant mieux sentie qu'il faisait plus d'efforts pour n'en rien laisser paraître. Malgré lui, et en dépit de la résistance qu'il opposait à la grâce, il perdait chaque jour du terrain dans le combat qu'il soutenait contre sa femme et son enfant, et l'heure n'était pas éloignée où, vaincu par ces deux chères créatures, il allait enfin leur donner la joie la plus douce qu'elles pussent goûter par lui en ce monde. Enhardie par les bonnes dispositions qu'il laissait paraître depuis quelque temps, et peut-être aussi poussée par une secrète inspiration d'en haut, Fanny vint un jour trouver son père dans son atelier, et lui montrant une petite image, qu'on lui avait adressée d'Issoudun :

—Je serais bien contente, lui dit-elle, si tu voulais reproduire en terre cuite le sujet de cette image.

Martineau prit la gravure et l'examinant avec attention :

—Que représente-t-elle de si intéressant, fit-il ? Et pourquoi veux-tu que je la reproduise ? C'est un sujet bien rebattu, il me semble ; et il serait facile de trouver quelque chose de mieux.

—C'est Notre-Dame du Sacré-Cœur, fit l'enfant. Son sanctuaire est dans notre pays, non loin d'ici ; j'ai pour elle une grande dévotion, et tu serais un bon petit père si tu accordais à ta petite Fanny ce qu'elle te demande.

Le moyen de refuser une faveur réclamée en ces termes !

—Eh bien ! répondit le mouleur, laisse là ton image, et quand je n'aurai rien de mieux à faire, je reproduirai ta bonne Vierge.

—Prends garde, reprit vivement la fillette ; tu t'engages sans le vouloir, à te mettre immédiatement à l'œuvre !

—Comment ça, fit l'artiste étonné ?

—Parce que, poursuivit l'enfant, tu n'auras jamais rien de mieux, de plus beau, de plus délicieux, de plus ravissant à faire que l'image de la sainte Vierge, la Reine du ciel et de la terre, la plus belle, la plus aimable, la plus incomparable de toutes les créatures. Aussi tu vas y mettre tous tes soins, tout ton talent, tout ton cœur, toute ton affection pour moi, n'est-ce pas petit père ? et ce disant, la chère petite caressait l'artiste et le couvrait de baisers, pendant que celui-ci, tout ému, lui faisait toutes les promesses qu'elle exigeait de lui

—Je te laisse, reprit-elle tout-à-coup, et je m'en vais heureuse, car je suis sûre que tu vas te mettre sur le champ à l'ouvrage. Et prenant sa course l'aimable enfant disparut, laissant son père seul avec la petite image de Notre-Dame du Sacré-Cœur. . .

Ce qui va suivre, ami lecteur, n'est pas un récit en l'air, une narration fantaisiste d'un fait qui n'a jamais existé, mais une histoire authentique, qu'il m'a été donné de connaître dans tous ses détails et dont les principaux acteurs vivent encore à l'heure où j'écris ces lignes.

Martineau n'était pas sincère lorsqu'il promettait à son enfant d'accéder à son désir, en commençant immédiatement la reproduction demandée. C'était là une œuvre sans intérêt à ses yeux, à laquelle il se proposait de travailler seulement à temps perdu, rien, durant ce travail, ne devant, selon lui, parler à son intelligence et à son cœur d'artiste.

Cependant, quand la petite Fanny eut quitté l'atelier, il prit machinalement la gravure apportée par elle et y jeta les yeux. Que se passa-t-il alors dans son âme? Dieu seul qui sonde les reins et qui lit au fond des consciences, Dieu seul pourrait le dire. Toujours est-il que deux heures après le départ de sa fille Martineau était encore là, dans son atelier, tenant toujours à la main l'humble gravure venue d'Issoudun, et fixant sur elle dans une indicible contemplation, ses yeux pleins de larmes. Pourquoi cette émotion poignante répandue sur son visage? Pourquoi ces profonds soupirs s'échappant de sa poitrine haletante? Pourquoi ces larmes brillantes tombant silencieusement sur la petite image? Qu'avait donc de si particulièrement émouvant, pour cet esprit fort, cette humble gravure représentant la Vierge mère et l'Enfant Jésus. Comment cet impie, cet incrédule endurci était-il ainsi terrassé, anéanti par la vue de ce sujet si insignifiant pour lui, il n'y avait qu'un instant? Réponde qui pourra à ces questions! Explique qui voudra ce phénomène étrange! Simple historien, je me contente d'exposer les faits tels qu'ils m'ont été racontés bien des fois par Martineau lui-même.

Il était donc là, immobile, subissant ce charme inexprimable exercé sur lui par une simple image de dévotion, s'efforçant de s'arracher à cette sorte d'obsession et ne pouvant détacher son regard de l'objet qui en était la cause. Malgré lui, il se sentait attiré vers cette sainte image qui réveillait en lui des sensations oubliées depuis longtemps. En la contemplant, c'était son enfance tout entière qui passait devant ses yeux, son enfance si calme, si heureuse, si pieusement employée, si pleine de souvenirs qui lui rappelaient ses meilleures joies et les plus beaux jours de sa vie. Alors la foi habitait dans son âme, il savait prier, converser avec Dieu, lui ouvrir son cœur, lui exposer ses

besoins et ses peines. Il pouvait regarder le ciel avec confiance, et se bercer de l'espérance d'y arriver un jour, tandis que maintenant. . . Et le malheureux, à cette douloureuse pensée d'un passé qui n'est plus, se mit à sangloter comme un enfant, sans même songer que l'heure de la grâce était venue, et que ce qu'il prenait pour une faiblesse de son cœur d'homme fait, pour une défaillance de son esprit orgueilleux et superbe n'était autre chose qu'un effet de la miséricorde divine qui allait bientôt lui faire trouver son chemin de Damas.

Ce jour-là, quand il fut réuni à sa famille pour le repas du soir, il ne laissa rien paraître du trouble profond de son âme, et se contenta de sourire, en signe d'acquiescement, quand la petite Fanny lui rappela sa promesse de se mettre au travail à son intention.

Le lendemain, après avoir préparé dans son atelier tout ce qui était nécessaire au modelage de la statuette, il se mit à l'œuvre. Mais à peine avait-il de nouveau jeté les yeux sur la gravure, qui devait lui servir de modèle, qu'il se sentit comme la veille, en proie à une irrésistible émotion. La Vierge le regardait avec des yeux si doux, l'Enfant-Jésus avait pour lui un si gracieux sourire que l'artiste oubliait tout pour être tout entier à la contemplation de la Reine du ciel et de son divin Fils. Et alors ses souvenirs heureux lui revenaient en foule ; cette Vierge, cette mère de bonté, il l'avait aimée, il l'avait priée dans sa jeunesse ; il s'était consacré à elle le jour de sa première communion ! Comment avait-il été assez ingrat pour l'oublier, pour l'aigrir, pour perdre la mémoire de ses bienfaits ? Ah ! qu'il avait été coupable ! Et les larmes inondaient son visage, et sa vie passée dans l'oubli et le mépris de Dieu lui revenait à l'esprit comme un rêve épouvantable dont la pensée l'accablait. Vingt fois, pour échapper au trouble qui l'agitait, il essaya de se mettre au travail, et chaque fois désarmé, écrasé, vaincu par ce doux regard de la Vierge et ce gracieux sourire du céleste Enfant qui lui allaient au fond du cœur et le remuaient jusqu'au plus intime de son être, il dut renoncer à la tâche qu'il avait entreprise. Dans le ravissement où il était plongé, il lui semblait qu'un voile épais se déchirait devant lui, qu'une lumière surnaturelle l'environnait et que les saintes croyances qui avaient fait la joie de son enfance reprenaient peu à peu possession de son âme. Il ne se trompait pas. L'heure de la grâce était venue. Les prières de sa femme et de son enfant avaient touché le cœur de Dieu qui, dans sa miséricorde et sa bonté, et par l'intermédiaire de la Reine du Sacré-Cœur, ouvrait les yeux à cet aveugle et le ramenait dans le chemin du ciel.

Martineau ne résista pas davantage. Tombant soudain à genoux, il poussa un cri de repentir et d'amour qui n'eut pas seulement d'écho sur la terre.

A ce cri sa femme et sa fille accoururent. Quel spectacle inattendu s'offrait à leur vue ! Le mouleur était prosterné dans l'attitude de la prière et de l'extase, pressant la petite image sur son cœur et la couvrant de baisers.

— Ah ! chère enfant, s'écria-t-il, en apercevant la petite Fanny, merci, merci, c'est toi qui m'a sauvé ! Et ce disant, l'heureux père serrait dans ses bras sa fille bien-aimée.

— Si mamar et moi avons fait quelque chose pour ta conversion, Notre-Dame du Sacré-Cœur a bien fait davantage. C'est donc à elle, et non plus à moi, que tu dois de la reproduire, afin de propager son image, de faire aimer son culte et de la faire connaître surtout comme une Mère puissante et pleine de bonté.

Quelques jours après cette scène touchante, Fanny et sa mère s'approchaient de la Table Sainte, mais cette fois, elles n'étaient pas seules. Martineau les accompagnait, et recevait la visite du Dieu eucharistique auquel il n'avait pas ouvert son cœur depuis trente ans.

Depuis, le mouleur en terre cuite est devenu un solide chrétien, et un artiste religieux du premier ordre. La reproduction de l'image de Notre-Dame du Sacré-Cœur qu'il a exécutée, après les événements que nous venons de raconter, pour sa petite Fanny, est un pur chef-d'œuvre dans lequel il a mis toute son âme et toute sa foi, et qui occupe, avec le groupe de sainte Anne enseignant la lecture à Marie enfant, la place d'honneur de sa maison.

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agrégerés.

DIOCÈSE DE CHATHAM, N.B. : Le Couvent de la Congrégation de Notre-Dame, à St. Louis de Kent, N.B.

ARCHIDIOCÈSE DE CHICAGO, Ill. : Le Couvent de la Congrégation de Notre-Dame, à Kankakee, Ill. — Le Couvent de la Congrégation Notre-Dame, à Pullman, Chicago.

DIOCÈSE DE DULUTH, Minn. : Paroisse Sainte-Anne, à Crookston, Minn.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, P.Q. : La Ligue du Sacré-Cœur parmi les jeunes gens de profession, à Montréal.

DIOCÈSE DE NICOLET, P.Q. : Le Noviciat des Frères du Sacré-Cœur, à Victoriaville, P.Q. — Le Juvénat des Frères du Sacré Cœur, à Arthabaskaville.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA, Ont. : Paroisse Saint-Michel de Huntley, à Powell, Ont.

ARCHIDIOCÈSE DE TORONTO, Ont. : L'Ecole Industrielle Saint-Jean, à East-Toronto.



## Fête de l'Ascension



L'Ascension compte parmi les quatre fêtes principales de l'année. C'est assez dire que l'Eglise la célèbre avec beaucoup d'éclat. C'est l'une de ces fêtes aux joies pures par excellence, aux joies de l'esprit vivifiantes et divines dont l'Eglise est l'immortelle trésorière. Ce n'est pas toutefois la douce allégresse de Noël quand nous contemplons avec amour le Verbe fait chair, cou-

ché tout petit enfant dans l'humble crèche. Ce n'est pas la vive allégresse de Pâques célébrant la victoire de JÉSUS-CHRIST sur la mort et sur l'enfer. En ce jour-là le triomphe du Sauveur commençait sur terre : aujourd'hui il est continué, consommé avec un éclat divin et couronné dans les splendeurs des cieux. Les joies débordantes du triomphe deviennent aussi plus intimes et plus profondes, profondes comme le ciel où se cache à nos yeux le bienheureux objet de notre amour, JÉSUS.

Quel triomphe est comparable à celui de notre divin Chef qui, célébrant ses victoires avec une pompe inconnue à la terre, donne à son humanité de jouir enfin de la plénitude de la vie divine, ouvre les portes du ciel jusqu'alors fermées aux hommes et prend place au sein même de la gloire, avec sa chair ressuscitée, à la droite de Dieu lui-même ?

Le monde peut vanter les triomphes qu'il accorde à la

fortune, au génie, à ceux qui se distinguent par un mérite supérieur ou par des succès éclatants. Le triomphe militaire surtout, qui eut une si haute expression dans Rome païenne, soulève un vif enthousiasme. Le vainqueur s'avance à la tête d'un brillant cortège, au milieu des applaudissements et des cris de joie d'une multitude exaltée jusqu'au délire ; et la faveur populaire lui prodigue avec la louange, l'or, les fleurs, les festins et les couronnes. Mais nous, il nous est donné de célébrer un triomphe autrement fameux. La gloire humaine n'a que des éclairs : elle n'a pas d'éclat stable et permanent, et sur tous ses trophées qui s'écroulent si tôt, la main du Créateur a tracé ces mots : " Vanitas vanitatum, *vanité des vanités.*" Ce n'est qu'une ombre de la gloire de JÉSUS-CHRIST, la seule véritable, parce que lui seul est véritablement grand. C'est précisément parce qu'il n'y a rien d'humain, rien de faible ni de terrestre que son triomphe est incomparable : il revêt enfin les éternelles splendeurs de la puissance et de la bonté infinies, ces deux grands caractères de la gloire divine.

\*.\*

C'est donc avec beaucoup de raison que l'Église appelle l'Ascension du Sauveur admirable, qu'elle se pâme d'admiration, si l'on peut ainsi parler, en la contemplant, et qu'elle convie tous ses enfants, toutes les nations de la terre à s'unir dans un saint enthousiasme pour en exalter les magnificences. " Peuples — s'écrie-t-elle au commencement de la messe — peuples, applaudissez, célébrez Dieu avec transport par des chants d'allégresse. Dieu monte au ciel au milieu des cris de joie."

La Sainte Ecriture, en effet, nous représente le Sauveur sous la figure d'un géant qui part des cieux pour s'abaisser jusqu'à nous, franchit les vallées comme d'un bond, va de montagne en montagne, et, sa carrière achevée, s'élance en haut pour retourner là d'où il était parti. Ce dernier pas du géant est son pas de gloire. Jusque-là, il n'a fait que com-

battre les ennemis de Dieu ; maintenant qu'ils sont vaincus, il marche au triomphe. Telle est l'Ascension. Mais le



triomphe n'est rien autre chose que la célébrité ou l'éclat de la victoire. Plus la victoire a été belle, plus elle a demandé de vertu et de puissance, plus le triomphe doit être beau. Or, quelle victoire égala jamais celle de JÉSUS-CHRIST ? Quelle puissance fut jamais comparable à la sienne, puisqu'il a vaincu et dompté ce qui avait vaincu et enchaîné l'humanité tout entière, puisqu'il a vaincu le péché, la mort et l'enfer ; et cela, pourtant en se servant des armes les plus disproportionnées et les plus faibles aux yeux de tout le monde, c'est-à-dire de la pauvreté, des opprobres et des humiliations, de la couronne d'épines et de la croix.

\*.\*

Oui, en cela même, il a montré la puissance infinie qu'il tenait cachée au-dedans, comme il a fait en rendant son âme de sa propre volonté et en la reprenant par sa propre vertu, en pénétrant dans les enfers pour en délivrer les justes détenus, et en rendant son corps glorieux. Aujourd'hui il la fait aussi éclater en s'élevant dans les cieux, non par une vertu étrangère mais par la sienne propre, et en ouvrant leurs portes fermées à l'homme prévaricateur. Il monte vainqueur divin escorté par cette nuée innombrable de saints qui se pressent sur ses pas : ce sont nos premiers parents, les patriarches, les prophètes, les justes de toute race que quatre mille ans ont préparés pour ce grand jour. Autrefois captives, ces âmes suivent maintenant avec la rapidité de l'aigle celui dont elles ornent le triomphe. O légions bienheureuses, et vous, ô royaumes de la terre, chantez à Dieu qui s'élève du côté de l'Orient, chantez à Dieu le cantique de la nouvelle alliance, " Cantate Domino canticum novum, laus ejus in ecclesia sanctorum."

Quel esprit peut concevoir, quelle langue peut redire la magnificence, les louanges et les chants d'allégresse au milieu desquels notre Sauveur fit son entrée dans la céleste Jérusalem. S'il voulut être accueilli par les acclamations de la foule dans la Jérusalem terrestre quand il y entra pour

mourir, avec quels transports ne fut-il pas reçu par les princes de la céleste Sion quand il y entra pour régner ? S'il fut reçu sur la terre, à sa naissance, par les chants d'allégresse des milices angéliques, que faut-il penser des honneurs dont il fut l'objet quand il rentra au ciel triomphant ?

L'oreille prophétique de David entendit ce dialogue sublime : " Princes, élevez vos portes — disaient les élus de la terre — portes éternelles, élevez-vous, c'est le roi de gloire qui va entrer." Et les anges demandaient : " Quel est ce roi de gloire ? — C'est le Seigneur — répondaient les élus — le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans les combats et le Roi des vertus."

\*.\*.\*

O triomphateur incomparable à qui Dieu a dit : " Sede a dextris meis. Asseyez-vous à ma droite," lui donnant avec la félicité infinie la royauté suprême et universelle sur toute créature. A vous donc, ô JÉSUS, homme comme nous et Dieu tout à la fois ; à vous Roi immortel des siècles, tout honneur, toute puissance et toute gloire. En sorte que votre beauté et votre grandeur, ô JÉSUS, font l'admiration des anges. Et comment ne s'étonneraient-ils pas de voir la nature humaine revêtue d'une splendeur qui dépasse leur éclat, et jouissant des honneurs accordés à la divinité elle-même. Vous faites toute leur joie, ô JÉSUS, comme vous ferez aussi un jour la nôtre, nous l'espérons. Régnez donc, régnez dans les siècles des siècles.

\*.\*.\*

Mais l'Ascension de Notre-Seigneur est encore souverainement admirable, parcequ'elle est la splendeur de la bonté infinie. La charité immense de son divin Cœur qui l'a poussé à souffrir et à mourir pour nous, l'anime aujourd'hui plus que jamais. Il se hâte de triompher et de régner pour nous communiquer les riches fruits de sa Passion, pour nous distribuer les trésors infinis de son Cœur. Non, non, le Fils de l'homme n'est pas venu se revêtir de notre nature

pour que sa chair seule fût glorifiée, mais il est venu afin d'être notre chef, afin que nous devenions ses membres et que nous tous, tout son corps mystique soit glorifié : " O mon Père — s'écriait-il à la dernière Cène — ceux que vous m'avez donnés, je veux qu'ils soient là où je suis, afin qu'ils voient la gloire dont vous m'avez fait part (Joan. 17. 24). " Je vais vous préparer une place," disait-il encore à ses disciples. " Dieu, qui est riche en miséricorde — dit l'Apôtre saint Paul — mû par l'excessive charité dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos péchés, Dieu nous a rendus à la vie en JÉSUS-CHRIST ; il nous a ressuscités avec lui et nous a fait asseoir dans les cieus en sa personne. C'est ainsi qu'il a voulu faire éclater dans les siècles à venir les richesses surabondantes de sa grâce par la bonté qu'il nous a témoignée en JÉSUS-CHRIST."

Nous sommes donc ses cohéritiers, il partagera avec nous, il n'est que notre précurseur, selon l'expression du même Apôtre. Donc sa gloire sera la nôtre, donc nous serons rois de sa royauté, heureux de sa félicité.

O Bonté infinie, quand vous comprendrai-je ? Quelles actions de grâce vous rendre ? Qu'est-ce donc que l'homme, que suis-je pour que vous fassiez si grand cas de moi ?

O mon âme, monte donc en haut sur les ailes de la pureté et de l'amour divin, monte là " où est le Christ assis à la droite de Dieu, pour y chercher et goûter les biens célestes et non ceux de la terre." (Coloss. 31).

---

## NOS MARTYRS CANADIENS

### NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES À LEUR INTERCESSION

*Big-Point* : guérison d'une inflammation de poudrons par l'application d'une carte-relique. — *Fall River* : faveurs obtenues à la suite d'une neuvaine. — *Fox Creek* : une faveur. — *Montréal* : guérison par l'application d'une carte-relique. — *Québec* : plusieurs faveurs, et soulagement dans une maladie. — *Rivière-au-Canard* : plusieurs faveurs temporelles. — *Saint-Augustin* : guérison par l'application d'une carte-relique. — *Saint-Blaise* : une guérison.



## NOUVEAUX STATUTS DE L' APOSTOLAT

### L' Apostolat de la Prière dans les maisons d' éducation.

L' Apostolat peut produire des effets également salutaires dans les établissements d' éducation. Il n' est pas de plus cruel sujet de douleur, pour les personnes qui s' adonnent, par dévouement, à cette œuvre si difficile de l' éducation de la jeunesse, que de voir les dispositions les plus heureuses, cultivées avec des soins et des peines infinis dans le cœur des enfants, se flétrir peu à peu et se dessécher bientôt entièrement, sous l' influence de l' esprit païen qui tue notre société. Qu' avons-nous à faire pour prévenir cet affreux malheur ? Nous devons nous appliquer beaucoup moins à développer, dans les jeunes cœurs, une piété toute de sentiment, et par conséquent, peu solide, qu' à leur inculquer l' esprit catholique, l' estime pour leur dignité d' enfants de l' Eglise, un dévouement sans bornes pour les intérêts de JÉSUS-CHRIST. Il importe souverainement de les habituer, de bonne heure, à s' approprier ces divins intérêts, à considérer tout ce qui le touche comme leur affaire propre. Or c' est là précisément le but de l' Apostolat. Il semble donc qu' aucune Œuvre ne s' adapte mieux aux besoins spéciaux des maisons d' éducation. Une expérience, tous les jours plus générale, en fournit d' ailleurs la preuve la plus consolante.

Pour l' y établir, on s' est servi avec un égal avantage de deux méthodes différentes. Dans plusieurs maisons, l' Apostolat est proposé indistinctement à tous les élèves, et c' est le maître d' étude ou le professeur qui en est le Directeur dans chaque division ou dans chaque classe. S' il réussit à se pénétrer de l' esprit de l' Œuvre et à l' inspirer aux élèves, il y trouvera un moyen d' influence incomparablement plus

noble et plus digne d'enfants chrétiens que la crainte de punitions. Dans plus d'une division, les pénitences ont été presque complètement bannies, à dater du jour où l'Apostolat a été librement exercé par les élèves.

Pour entretenir leur généreuse ardeur, il faut établir l'offrande quotidienne au Sacré-Cœur, l'offrande à MARIE, faite en commun, le Trésor du Cœur de JÉSUS à recueillir chaque mois. La communion réparatrice peut être hebdomadaire ou mensuelle ; mais il faut établir surtout la communion générale du premier vendredi du mois, qui donne à l'Apostolat de la vie et de l'entrain, et qui réalise un vœu formellement exprimé par le divin Maître. Cette communion ouvre les jeunes âmes à l'amour du Sacré-Cœur, et attire sur elles et sur toute la maison des faveurs de choix promises par le Sauveur lui-même. Nulle part, d'ailleurs, la communion générale et mensuelle du premier vendredi n'est plus facile à établir que dans un pensionnat.

En outre, les maîtres et les maîtresses ont soin d'exciter le zèle de leurs jeunes apôtres ; ils leur font lire en public les principaux articles du MESSAGER. A la fin du mois, ils proclament les résultats du Trésor du Cœur de JÉSUS, recueillis par les Zélateurs dans leurs sections respectives, et constatent les progrès accomplis ou les négligences commises. Ils rappellent l'amour de Notre-Seigneur, les besoins des âmes, ceux de l'Église ; et ce n'est jamais en vain qu'ils font appel aux nobles sentiments dont, au saint baptême, l'esprit de Dieu a déposé le germe dans ces jeunes cœurs.

Dans d'autres maisons, on a préféré établir l'Apostolat au sein des Congrégations qui réunissent l'élite des élèves ; et ce sont alors les Directeurs de ces Congrégations qui deviennent en même temps Directeurs de l'Apostolat.

Mais, quelle que soit la forme qu'on adopte, on doit mettre le plus grand soin au choix des Zélateurs de l'Apostolat, et ne confier cette charge qu'à ceux qui jouissent, tout à la fois, de l'estime et de l'affection de leurs condisciples. Autant que possible, le Directeur les réunit tous les mois,

pour les exciter et les accoutumer à soutenir les intérêts de Dieu, et à promouvoir parmi leurs condisciples les désirs du Cœur de JÉSUS. Leur zèle s'exerce par la propagation du MESSAGÈR, qui a pour but de faire connaître les prérogatives et les intentions de ce divin Cœur. Comme l'abonnement, quelque modique qu'il soit, pourrait être au-dessus des ressources d'élèves isolés, souvent les Zélateurs réunissent plusieurs cotisations et font passer, chaque mois, la livraison à chacun des co-abonnés. Mais les Zélateurs ne doivent pas se borner à la propagation de l'Apostolat de la Prière. Toutes les Œuvres qui peuvent intéresser la gloire de JÉSUS-CHRIST, l'association de la Propagation de la foi, celle de la Sainte Enfance, etc., doivent trouver parmi eux leurs membres les plus dévoués et leurs plus ardents promoteurs. C'est ainsi qu'il se disposent à combattre utilement un jour pour la cause de Dieu, dans les diverses positions où il plaira à la Providence de les placer.

#### L'Apostolat de la Prière dans les Communautés et les Congrégations religieuses. (1)

*Convenances de l'Œuvre pour les âmes religieuses.* — Il est important qu'on ne l'oublie jamais : l'Apostolat de la Prière n'est ni une congrégation ni une confrérie proprement dite. C'est encore moins une archiconfrérie s'affiliant des confréries locales : c'est une Ligue de prières et de zèle en union avec le Cœur de JÉSUS, accessible à tous les chrétiens, mais à laquelle sont spécialement conviées, sans changer en rien leur organisation et sans compliquer leurs pratiques, toutes les Communautés religieuses et toutes les personnes zélées qui, dans le monde, s'occupent de diverses bonnes œuvres, soit de piété, soit de charité.

Quand donc on désire faire entrer dans l'Apostolat cette classe de personnes, qui en sont incontestablement les membres les plus utiles, il faut avoir soin de leur faire bien saisir ce caractère tout spécial de l'Œuvre. Il n'est sûre-

(1) Voir l' Manuel de l'Apostolat, 21e édition.

ment de règle si étroite qui puisse interdire à des âmes religieuses d'entrer dans une grande Ligue de prières en faveur de l'Eglise, et de s'engager à unir tous les jours leurs œuvres aux intentions du Cœur de JÉSUS. Il n'y a en effet, pour ces âmes, en entrant dans l'Apostolat, absolument aucune charge à subir ; il n'y a que de nouvelles grâces à gagner. Aussi des instituts très attachés à leurs règles, comme la Visitation, le Carmel et la double famille de Saint-Vincent de Paul, qui avaient pu d'abord être arrêtés par la crainte dont nous venons de parler, n'ont pas plutôt connu la vraie nature de l'Apostolat qu'ils se sont empressés de l'adopter. Il en est de même de toutes les Communautés auxquelles on réussit à faire bien comprendre les précautions qui ont été prises, dès le début, pour que l'Apostolat pût s'adapter à toutes les conditions et embrasser, dans la largeur de ses cadres, toutes les âmes de bonne volonté.

Du reste, le décret apostolique qui approuvait nos premiers Statuts a fait disparaître toute ombre de doute sur ce point, en confirmant, avec une suprême autorité, l'article 4 de ces Statuts, conçu en ces termes : " Les Communautés religieuses, qui méritent le premier rang dans cette Ligue de prières, sont spécialement invitées à s'y agréger ; et celles-là même pourront y être admises, dont les règles s'opposent à ce qu'elles acceptent aucune charge nouvelle : car on ne saurait regarder comme une charge l'union de nos intentions avec les intentions du très Saint Cœur de JÉSUS." Les nouveaux Statuts présupposent cette doctrine quand ils insinuent le caractère d'*universalité* propre à l'Apostolat de la Prière.

*Fonctionnement de l'Apostolat dans les Communautés.* — Les Communautés où l'Apostolat a été une fois bien compris deviennent — l'expérience le prouve — des centres très actifs de notre sainte Ligue, et donnent souvent à nos Directeurs centraux leurs meilleures consolations. En maintes occasions, des Communautés, même contemplatives et cloîtrées,

ont ainsi exercé, soit <sup>par</sup> correspondance, soit par des influences personnelles, en faveur de notre Œuvre de zèle, un apostolat très fructueux et très étendu ; à plus forte raison, des Congrégations enseignantes ou hospitalières, et surtout les Communautés religieuses de missionnaires, auxquels nous nous plaisons à joindre ces missionnaires diocésains qui, sans appartenir à une Congrégation quelconque, participent cependant aux avantages de la vie commune et travaillent utilement dans les paroisses.

Afin de faciliter encore dans les Communautés l'agrégation des membres et le fonctionnement de notre Œuvre, nous jugeons utile de déclarer, et nous prions les Directeurs de vouloir bien, à l'occasion, déclarer de notre part : que, dans toutes ces Communautés, le Supérieur, s'il est religieux non prêtre, sera de droit Zélateur de l'Apostolat de la Prière ; au même titre, la Supérieure sera de droit Zélatrice. Il sera bon — mais non pas nécessaire — que ces Supérieurs ou Supérieures reçoivent un diplôme ; quant au Manuel et à la croix-médaille, les Zélateurs religieux en sont entièrement dispensés.

#### L'Apostolat de la Prière dans les Congrégations]de]la Sainte-Vierge

Si les Congrégations modernes, pour n'être pas trop indignes de leurs devancières, ont, en ces temps d'égoïsme et de torpeur, l'indispensable besoin de se renouveler dans l'esprit de zèle, où s'inspireraient-elles mieux de cet esprit que dans la Ligue même du zèle et de la prière, dont la mission est d'attiser et de nourrir cette flamme de l'amour dans les individus aussi bien que dans les œuvres.

Non seulement l'Apostolat, partout où il est sérieusement compris et pratiqué, développe avec largeur et à coup sûr l'esprit de dévouement et de zèle, mais il fournit en abondance à ce zèle même les aliments les plus précieux. Quelle excellente occasion, par exemple, pour les dignitaires des Congrégations de la Sainte-Vierge désireux d'exciter l'ardeur de leurs Associés, que ces distributions des billets

mensuels où sont signalées des intentions, des résolutions apostoliques, la pratique du Patron du mois, et rappelant à chacun des membres son jour de communion réparatrice. Qu'y a-t-il en même temps de plus facile, de plus opportun à notre époque affamée de publications périodiques et de lecture courante, que de faire circuler aux mains de tous les Congréganistes de Marie, des pages pleines de faits édifiants, d'histoires et de nouvelles "de famille," pouvant tenir lieu de correspondance d'un centre à un autre! . . .

Nous tenons pour un fait d'expérience que rien n'est aisé et fécond comme la formation d'un Conseil de l'Apostolat dans une Congrégation de la Sainte-Vierge.

Deux modes sont ici en usage :

1° Ou bien c'est la Congrégation elle-même qui est agréée par un diplôme de l'Apostolat de la Prière, et, dans ce cas, le Conseil de la Congrégation étant en même temps Conseil de l'Apostolat, les conseillers et dignitaires de la Congrégation sont Zélateurs du Cœur de JÉSUS. Dès lors ils s'entretiennent tour à tour, dans leurs délibérations fraternelles, des affaires de la Congrégation et des affaires de l'Apostolat, qui sont toutes affaires du divin Cœur.

2° Ou bien l'Apostolat de la Prière est établi en dehors de la Congrégation, et c'est, par exemple, la paroisse entière ou le collège qui se trouve agrégé. Alors les congréganistes, portion choisie du collège ou de la paroisse, deviennent naturellement les principaux Zélateurs de l'Apostolat, et ils peuvent aisément, à ce titre, exercer une action décisive en faveur de la Congrégation, de son recrutement et de la formation spirituelle de ses membres.

Enfin, dans les milieux où n'existe pas encore de Congrégation de Marie, l'Apostolat, plus facile à établir, peut, en attendant, suppléer à ce défaut. Toutefois, dans l'intérêt même de notre Œuvre, un Conseil de l'Apostolat gagnera toujours à rencontrer à ses côtés une Congrégation de la Sainte-Vierge, organisée fortement, et capable par là de prêter un concours efficace à toutes ses entreprises apostoliques.



## ACTIONS DE GRÂCES

11,705 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des Centres suivants :

*Danielsonville* : une guérison. — *Fitchburg* : une guérison. — *Granby* : une guérison. — *Hawkesbury* : une faveur. — *Longue-Pointe* : guérison d'une maladie nerveuse obtenue avec promesse de la faire publier. — *Louiseville* : une faveur temporelle attribuée à l'usage de l'eau de Saint-Ignace. — *Malbaie* : une grande faveur temporelle. — *Montréal* : plusieurs guérisons, et plusieurs faveurs spirituelles et temporelles. — *N.-D. de la Salette* : une grâce. — *N.-D. de Stanbridge* : une guérison obtenue par l'intercession de l'Enfant-Jésus de Prague. — *Norton Mills* : une faveur. — *Ottawa* : une grâce. — *Richmond* : plusieurs faveurs. — *Ruisseau Le Blanc* : un petit enfant guéri d'un mal de gorge par l'intercession de saint Blaise. — *Saint-Agathe* : une faveur temporelle. — *Saint-Blaise* : guérison attribuée à l'intercession de saint Blaise. — *Sainte-Cunégonde* : une conversion. — *Saint-Ephrem d'Upton* : une grâce temporelle. — *Saint-Jean d'Iberville* : une faveur. — *Saint-Louis de Gonzague* : plusieurs faveurs à la suite d'une neuvaine. — *Saint-Patrice de Beaurivage* : deux guérisons. — *Sainte-Rose de Laval* : une guérison. — *Trois Pistoles* : guérison d'un mal d'yeux attribuée à l'intercession du bienheureux Gérard de Majella. — *Varennos* : plusieurs faveurs.

Des rapports de faveurs obtenues par l'intercession de saint Antoine de Padoue nous parviennent des centres suivants : *Chevalier*, *Granby*, *L'Assomption*, *Montréal*, *Saint-Blaise*, *Saint-Eugène de l'Islet*, *Saint-Hermas*, *Saint-Lazare*, *Saint-Ours*.



# Désirs du Ciel

Moderato (♩ = 80).

P. LAMBILLOTTE

♩: Quand, de la terre où je sou - pi - ro, Vo - le -

mf

rai - je vers les cieux? Loin de Jé - sus ma - joie ex -

pi - re, Les pleurs cou - lent de mes yeux.

O Si - on, de - me - ro ché - ri - e! Des 6

Chœur.

lus ai - ma - ble pa - tri - e! Quand m'ap - pa - rai - ront tes splen -

deurs? Quand goû - te - rai - je tes dou - ceurs? Quand goû - te -

f



2

4

Ici les ombres m'environnent : Fuyez, fuyez, heures cruelles :  
 Je ne vois ni mon sauveur, Mon exil est un tourment ;  
 Ni les splendeurs qui le couronnent ; Vers les collines éternelles  
 Quelle épreuve pour mon cœur ! Je m'élançe à chaque instant.

3

5

Je dis à l'aurore naissante : Là tariront enfin mes larmes,  
 Quand luira mon dernier jour ? Là finiront mes langueurs ;  
 A la nuit : Comble mon attente... Là je puiserai sans alarmes  
 Rien n'exauce mon amour. A la source des douceurs.

6

Au sein de l'éternelle gloire,  
 Je dirai l'hymne sans fin :  
 Reconnaissance, honneur, victoire,  
 Amour à l'Agneau divin !

## TRESOR DU CŒUR DE JESUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	206,677	Lectures de piété . . . . .	100,114
Actes de mortification. . . . .	200,084	Messes célébrées . . . . .	4,479
Chapelets . . . . .	325,677	Messes entendues. . . . .	163,861
Chemins de la Croix . . . . .	45,307	Œuvres de zèle. . . . .	89,780
Communions sacramen- telles. . . . .	36,152	Œuvres diverses . . . . .	478,999
Communions spirituelles. . . . .	394,777	Prières diverses. . . . .	1,382,829
Examens de conscience . . . . .	116,601	Souffrances ou afflictions. . . . .	90,991
Heures de silence. . . . .	265,039	Victoires sur ses défauts. . . . .	101,845
Heures de récréation . . . . .	229,336	Visites au S. Sacrement. . . . .	189,049
Heures de travail. . . . .	431,179		
Heures-saintes . . . . .	90,286	<b>SOMME GÉNÉRALE . . . . .</b>	<b>4,958,062</b>



## LA PRIÈRE DU MOINEAU

Dans de mornes forêts, solitudes profondes,  
Où l'Aube et vingt ruisseaux roulaient en paix leurs ondes,  
Du monde et des faux biens prompt à se détacher,  
Un serviteur de Dieu s'était allé cacher.  
On l'appelait Victor, car nul, de sa naissance  
Et de son premier nom, n'avait eu connaissance :  
Mais, comme il se faisait petit, pauvre, ignorant,  
Sans peine on devina qu'il avait été grand.  
Déjà depuis trois ans cette douce retraite  
De silence et d'oubli couvrait l'anachorète,  
Quand Dieu, pour qui Victor avait su tout quitter,  
Voulut qu'un compagnon allât le visiter :  
C'était un passereau qu'au matin de l'année  
Avait émancipé la plus belle journée,  
Et qui vint sous son toit s'abattre étourdiment.  
Au bruit, le saint, tiré de son recueillement,  
Le ramasse et lui dit : " Si ton aile était forte,  
" Volontiers devant toi je rouvrirais ma porte ;  
" Mais, ô jeune imprudent ! je te croirais perdu :  
" On ne remonte pas comme on est descendu.  
" Reste donc : n'es-tu pas aussi la créature  
" Du Dieu qui m'a donné l'être et la nourriture ?  
" Comme moi solitaire en ces riants déserts,  
" Tu vivras pour bénir le Maître que je sers."  
Le moineau trouva donc dans le pauvre ermitage  
Le vivre et l'amitié : que faut-il davantage ?  
Il le comprit si bien, au bout de quelques jours,  
Qu'il y voulut rester, qu'il y resta toujours.

\* \* \*

Le saint aimant JÉSUS ainsi qu'on le devine,  
Avait un grand amour pour la Vierge divine ;  
A ses pieuses mains le chêne obéissant  
Reproduisit vos traits, Mère du Tout-Puissant.  
Non pas que du ciseau Victor eût l'habitude,  
Mais l'amour l'inspirait et lui tint lieu d'étude.  
Vers ce seul ornement de son humble séjour,  
Ses regards s'élevaient souvent pendant le jour,  
Et sa bouche, empressée à raconter sa flamme,  
D'un *Ave-Maria* saluait Notre-Dame.

De ces lieux ces deux mots, redits à haute voix,  
 Rompaient seuls le silence et le rompaient cent fois ;  
 Si bien que le moineau, fait à si sainte école,  
 Retint et répéta l'une et l'autre parole.  
 L'ermite à ce bonheur crut d'abord à demi,  
 Comme à ces visions que l'on voit, endormi ;  
 Mais le moineau parlait : il fallait bien y croire,  
 A la Reine du ciel Victor en rendit gloire,  
 Et cent fois plus qu'avant l'oisillon fut chéri.  
 Quel bonheur pour le saint d'entendre son doux cri,  
 Comme une voix du ciel, courir sous les ramures  
 Qui n'avaient répété que de vagues murmures  
 Et redire toujours ce nom harmonieux  
 Qui donne ici l'espoir comme la joie aux cieux !  
 Pour le mieux écouter, le fervent solitaire  
 Priait les bois, les vents et les flots de se taire,  
 C'était son chant du soir, son réveille-matin.  
 Parfois, s'il cheminait, comme un écho lointain  
 Qui retient nos accents et qui nous les renvoie,  
 Il entendait l'*Ave* ; son cœur battait de joie ;  
 Et soudain, s'arrêtant, il disait, à genoux :  
 Cet *Ave-Maria* pour ses lèvres si doux.



Un jour que, sur sa natte où la fièvre le brûle,  
 L'ermite est demeuré dans sa pauvre cellule,  
 Par la fenêtre ouverte, avec son cri joyeux,  
 Le passereau s'élève et s'abat sous ses yeux.  
 Il allait, revenait et se donnait carrière,  
 Entremêlant ses jeux de la sainte prière,  
 Quand sur lui tout à coup descend du haut des airs  
 L'autour, l'affreux autour, tyran de ces déserts,  
 Le passereau le voit et fuit ; mais sur sa trace,  
 L'autre est si prompt, ouvrant déjà son bec vorace,  
 Que deux fois il l'aura pris, meurtri, déchiré,  
 Avant qu'il ait atteint son refuge assuré.  
 Victor voyait l'autour qui, d'une aile fatale,  
 De sa victime à soi rapprochait l'intervalle :  
 La lutte allait finir, quand le moineau cria,  
 Haletant, éperdu, son *Ave-Maria*.  
 O prodige ! à ce cri qui de terreur le frappe,  
 L'autour suspend son vol et l'oisillon s'échappe,  
 Et, sur le front du saint à demi relevé,  
 Se pose en répétant le triomphant *Ave*.



## LA VEN. MÈRE MARGUERITE BOURGEOYS

(Suite)

### XI

Confrérie de la Sainte-Famille. — La Très Sainte Vierge, première supérieure de la Congrégation. — Troisième et dernier voyage de la Sœur en France.



N 1679, l'œuvre de la Mère Bourgeoys comptait déjà plus de vingt années d'existence et prospérait à la satisfaction de tous. Montréal, cette portion privilégiée de la terre canadienne, pouvait bénir le ciel des bienfaits qui marquaient ses jeunes années.

Suivant les lumières surnaturelles communiquées à M. Olier, fondateur du Séminaire de Saint-Sulpice, trois institutions, par des voies différentes, mais fidèlement suivies, devaient représenter en cette ville, la sainte Famille de Nazareth.

Aux prêtres de Saint-Sulpice était réservée la mission de faire honorer Notre-Seigneur, de communiquer son esprit et de répandre ses grâces ; les hospitalières de Saint-Joseph, vouées au soulagement corporel des malades, avaient celle de faire connaître et aimer leur puissant protecteur ; enfin, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame devaient reproduire la vie de la Très Sainte Vierge par les œuvres d'un laborieux apostolat.

Déjà, dans le but de faire honorer davantage la Sainte Famille, ces trois communautés, d'un mutuel accord, et avec le concours du Père Chaumonot, jésuite, avaient donné naissance à la confrérie de la Sainte-Famille, offrant de cette manière, à toutes les familles chrétiennes du Canada, les exemples de JÉSUS, de MARIE et de Joseph comme modèles de leur conduite.

La Congrégation s'était toujours efforcée de remplir la noble mission qui lui avait été confiée. Elle avait reçu les Lettres-patentes qui, au point de vue civil, assuraient son existence. De son côté, Mgr de Laval avait bien voulu l'ériger canoniquement en 1676, et l'autoriser à recevoir des sujets à la profession religieuse. Cet acte était la ratification d'un mandement épiscopal confirmant l'institut sous le titre de CONGRÉGATION DES SŒURS INSTITUTRICES DE NOTRE-DAME,

permettant les vœux simples de religion, et excluant la clôture comme incompatible avec les fonctions de l'Institut.

Cependant la sage Fondatrice désirait vivement que les Règles et Constitutions de sa communauté reçussent aussi la sanction épiscopale. Dans le but de recourir aux lumières de personnes éclairées avant d'y mettre la dernière main, et souhaitant aussi d'en conférer avec Mgr de Laval qui se trouvait alors à Paris, elle se décida à repasser en France.

Après avoir pris tous les arrangements nécessaires au bon gouvernement de la communauté en son absence, et ne doutant pas dans sa profonde humilité que toute autre qu'elle ne remplît la charge de

supérieure avec plus d'avantage pour la Congrégation, elle assembla ses sœurs avant son départ et les pria instamment de faire, entre elles, l'élection d'une autre supérieure. A peine leur a-t-elle fait cette proposition, que toutes, sans s'être préalablement concertées, s'écrient d'une voix unanime : **MARIE SERA NOTRE PREMIÈRE SUPÉRIEURE, NOTRE BONNE MÈRE POUR LE TEMPS ET POUR L'ÉTERNITÉ!**



La Très Sainte Vierge, première supérieure de la Congrégation.

En même temps, elles prient la Mère Bourgeoys de continuer à gouverner la Con-

grégation en la place de cette divine et première Supérieure. Puis, toutes s'étant prosternées devant l'image de la Très Sainte Vierge, la digne Fondatrice prononce d'une voix émue, la prière suivante :

“O Très Sainte Vierge, voici la plus petite troupe de vos servantes qui se sont consacrées au service de Dieu sous votre conduite ! Elles souhaitent de vous suivre comme des filles bien nées suivent leur mère et leur maîtresse, elles vous regardent comme leur chère Institutrice et leur première Supérieure, dans l'espérance que notre bon Dieu agréera notre élection, et vous donnera le domaine de cette petite communauté, qui est votre ouvrage. Nous n'avons rien qui soit digne d'être présenté à Dieu : mais nous espérons obtenir, par votre moyen, les grâces nécessaires pour notre salut et la perfection de notre état. Vous savez mieux nos besoins et ce que nous devons vous demander que nous ne le connaissons nous-mêmes ; ne nous refusez pas votre

assistance. Aidez-nous par vos puissantes intercessions, à recevoir les lumières et les grâces du Saint-Esprit, afin de pouvoir travailler à la bonne éducation des filles et des écolières dont nous sommes chargées par notre profession. Sur toutes choses, nous vous demandons, ô notre Dame et Mère, que toutes les filles qui seront à l'avenir dans cette communauté, aussi bien que toutes les personnes qui contribueront à leur avancement spirituel, soient du nombre des élus, afin qu'en votre compagnie nous puissions louer notre bon Dieu dans l'éternité bienheureuse !”

Après cet acte spontané qui plaçait plus que jamais son Institut sous la dépendance et la protection de la Sainte Vierge, la courageuse Mère s'embarqua une troisième fois pour la France.

Mais les œuvres de Dieu souffrent contradiction : ce dernier voyage dans la mère patrie ne doit apporter à la Fondatrice que des épreuves et des déceptions. Mgr de Laval, loin d'approuver ses démarches, veut qu'elle diffère le travail des Constitutions et lui déclare qu'il ne trouve pas à propos qu'elle emmène avec elle de nouvelles compagnes.

Toujours soumise aux ordres de la Providence qu'elle adore dans ceux de ses supérieurs, la vertueuse Mère, jugeant qu'un plus long séjour en France serait inutile à sa communauté, s'embarque, sans même aller à Troyes, sur le premier vaisseau qui faisait voile pour le Ca-



Ma Sœur Bourgeoys, nous sommes perdus !..

cut quatre vaisseaux ennemis qui avançaient à pleines voiles, et le navire était sans aucun moyen de défense. “Ma sœur Bourgeoys, nous sommes perdus ! crie le capitaine alarmé, mettez-vous en prière avec vos filles ! !” Celles-ci effrayées n'en ont pas le courage.

nada. Son courage ne fut cependant point ébranlé ; elle emportait dans son cœur l'espoir de voir bientôt l'approbation des Règles, l'objet de ses plus ardentes sollicitudes.

Dans la traversée, elle eut de nouveau l'occasion d'exercer sa charité envers un certain nombre de jeunes personnes destinées pour la colonie de Montréal. L'on attribua aussi à sa foi et à sa vive confiance en Dieu d'avoir échappé à un danger imminent qui menaçait tout l'équipage. On était à peine au milieu de l'océan qu'on aper-

“ Qu'allons-nous devenir ? ” disaient-elles éplorées. Si nous sommes prises, répond en souriant la vénérable Mère, nous irons en Angleterre ou en Hollande, et là, nous trouverons Dieu comme partout ailleurs. Le calme et la paix qu'elle fit paraître ayant rassuré tout le monde, on se mit en prière, et en moins de deux heures, les vaisseaux anglais étaient hors de vue.

## XII

## L'incendie de 1683.

Il y avait trois ans que la mère Bourgeoys était de retour à Ville-Marie quand une épreuve cruelle vint faire briller d'un nouvel éclat sa confiance sans bornes en la divine Providence.

Dans la nuit du 6 au 7 décembre 1683, un effroyable incendie consuma, non seulement la maison de la Congrégation, mais encore tous les meubles et effets de la communauté. L'embrasement fut si soudain et si violent, que deux sœurs, l'assistante et une nièce de la vénérable Mère, périrent au milieu des flammes. Toute la ville était dans la consternation et déplorait un si grand malheur. Pour la courageuse Mère, adorant les secrets desseins de Dieu, elle ne fit pas entendre une seule parole de plainte.

Cet évènement qui réduisit les Sœurs au dénûment le plus complet semblait devoir amener la ruine de la communauté. Ce fut sans doute en prévision de cette triste conséquence que Mgr de Laval con-

çut la pensée de réunir les Sœurs de la Congrégation aux Ursulines de Québec. Cette tentative fut pour la sage Fondatrice un sujet de nouvelles inquiétudes.

Bien qu'elle excellât en obéissance, selon les témoignages de ses supérieurs, elle se crut obligée, en cette circonstance, de représenter au prélat avec beaucoup de respect, mais aussi avec fermeté, que les fins de son Institut n'étaient pas compatibles avec les règles d'une communauté cloîtrée. Mgr l'évêque



Premier incendie de la Maison-Mère de la Congrégation, en 1683.

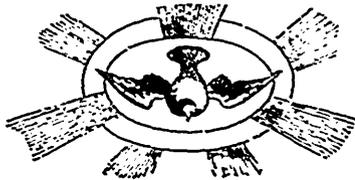
de Québec qui avait toujours professé une grande estime pour la vertueuse Mère, et qui songeait alors à se démettre de ses fonctions épiscopales, n'insista pas et abandonna l'avenir de la Congrégation à la divine Providence.

C'était avec raison ; l'incendie qui semblait devoir amener la destruction de la communauté contribua, contre toute attente, à lui procurer de nouveaux et d'excellents sujets. Ces jeunes personnes se présentèrent en si grand nombre que deux ans après, en 1685, la vénérée Fondatrice avait déjà reçu plus de quarante sœurs : *Pourlant*, disait-elle, *je ne leur ai jamais promis autre chose que pauvreté et simplicité.* (A suivre.)

## NEGROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

*Beauharnois* : Dame André Roy. *Buckingham* : Dame Magloire Fauvelle. Dame François Gratton, M. Alfred Laviolette. *Drysdale* : Dame Onésime Ducharme. *Montréal* : Dlle Palmyre Dupras, Zél., Dame Edesse Richard, M. Alfred Renaud, Dlles Philomène Gagnon, Angéline Girouard, Léa Chrétien, Zél., M. Louis Fleurent. *Sault-au-Récollet* : Le Rév. P. Lactance Sigouin, S J. *Sainte-Anne des Plaines* : Dames Jos. Léveillé et Charles Mayer. *Saint-Augustin, Deux-Montagnes* : M. Camille Lantier. *Saint-Barrabé* : Dame Antoine Gauthier. *Saint-Benoit* : M. Léandre Déshormeau. *Sainte-Cuntygonde* : Dlle Marie-Philomène McLeod, Dame Alexina St-Onge, MM. Honoré Lapière et Jean-Baptiste McLeod. *Saint-Eugène de L'Islet* : M. Firmin Moreau, Dame Abraham joucas. *Saint-Hermas* : M. Edouard Bernard, Dame Alphonse Thibodeau, Dlle Rose Lalanc. *Saint-Hilaire* : Dame Joseph Chagnon. *Saint-Jean d'Iberville* : Dlle Emérence Caillé et Lumina Boudreau, M. Joseph-Edouard Gilbert. *Saint-Jean Port Joli* : Dames Cyprien Terriault et Alexandre Bourgault. *Saint-Jérôme* : Dlle Léopoldine Cyr. *Saint-Joseph, Beauce* : Dame Gaspard Paré. *Saint-Louis de Gonzague* : M. Ubald Fortier. *Saint-Ours* : M. Charles Gendron, Dame Délina Bosmier. *Saint-Roch de Québec* : Dames Elie Martineau, Obéline Ouellette, Louis Côté, Dlles Zoé Jobin, Caroline Faucher, MM. Joseph Belleau, Orlon Fisette, Joseph Paquet. *Sainte-cholasique* : M. Ovide Hamelin. *Sainte-Thérèse de Blainville* : MM. L. Déjardin, Antoine Labonté, Dame Mathilde Forget. *Saint-Ubald* : Dame Joseph Denis. *Saint-Valérien de Shefford* : Rév. Sœur Anna Bresseur, anc. Zél. *Les Cèdres* : Dame Onésime Cuilleriée. *Lanoraie* : M. Joachim Boisjoly.





**À Montréal.** — Monseigneur l'Archevêque de Montréal, il y a peu de mois, invitait ses diocésains à contribuer à l'Œuvre des Messes pour l'église Saint-Joachim à Rome. Dans une circulaire adressée à son clergé, le 16 mars, Monseigneur les félicitait ainsi de leur générosité qui n'a été surpassée nulle part ailleurs : "Le clergé, les communautés religieuses et les fidèles du diocèse ont répondu, au-delà de mes espérances, à l'appel que j'ai fait..... Je vais avoir le bonheur d'offrir au Saint-Père au-delà de 18,000 intentions de messes promises ou déjà acquittées. Léon XIII sera très heureux de cette preuve non équivoque de filiale affection..... et sa Sainteté ne manquera pas d'y voir comme une réponse à la sollicitude qu'Elle n'a cessé de témoigner au peuple canadien depuis vingt ans, mais particulièrement cette année par son action à la fois si prudente et si ferme dans la question des écoles du Manitoba."

\* \* \*

**En Italie.** — Un Anglais protestant, Monsieur Arthur Warren, a communiqué à une revue anglaise, *The English Illustrated Review*, les impressions de son passage à Rome. Il assista aux fêtes du roi Humbert, célébrées à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance : il les trouva froides, le peuple n'y montra pas d'enthousiasme. Mais il lui fut donné aussi, raconte-t-il, d'assister aux fêtes des catholiques célébrant quelque anniversaire de la vie du Pape : Quand le Souverain Pontife fit son entrée solennelle dans la Basilique de Saint-Pierre, je n'oublierai jamais, dit-il, l'impression que j'éprouvai en entendant ces cinquante mille voix acclamer avec enthousiasme le Pape Roi. Et il conclut en disant : "Le fait est que ce vieillard assis sur le trône tout blanc de la Chapelle Sixtine est le personnage le plus important de la terre. Il a en mains un pouvoir plus grand que celui de n'importe quel roi, président de république, ou parlement ; et sa parole exerce une influence à laquelle nulle autre parole humaine ne saurait être comparée."

Le 20 février était le vingtième anniversaire de l'élection de Léon XIII et le 3 mars celui de son couronnement. Le plus beau côté de ces fêtes est peut-être l'empressement des catholiques de Rome à leur donner tout l'éclat possible. Dès les premiers jours de

février, les Associations catholiques de la Ville Eternelle se réunissaient, à cet effet, en très grand nombre, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal-Vicaire. On remarquait à leur tête toutes les notabilités catholiques de Rome. " On décida — écrit un correspondant romain — de former trois catégories d'œuvres : de bienfaisance, de religion et de manifestations de filiale allégresse, toutes destinées à honorer le Pape.

J'y relève notamment : l'invitation à toutes les sociétés catholiques, et aux comités paroissiaux de Rome de se joindre aux milliers de pèlerins d'Italie attendus ces jours-ci.... pour assister à la messe du Saint-Père ; l'assistance aux solennelles cérémonies d'actions de grâces qui commencent le 20 février et se termineront le 3 mars ; des retraites de première communion pour les classes populaires ; d'abondantes distributions de secours en objets de vestiaire et de literie, etc. ; un banquet servi à quatre cents pauvres par les jeunes gens du cercle de Saint-Pierre, des séances littéraires et musicales ; enfin, entr'autres manifestations, l'illumination générale, le soir du 2 mars, des façades de toutes les églises et des maisons particulières."

\* \* \*

**La Démocratie chrétienne**, tel est le nom sous lequel, là comme en France, on désigne le mouvement nouveau catholique. Chez les italiens, deux grandes sociétés la dirigent : l'Union pour les études sociales et l'Œuvre des Congrès. C'est celle-ci qui a organisé les associations dans toute la péninsule ; elle a pour président général M. Paganuzzi, de Venise. L'Union pour les études sociales, qui a pour chef le distingué professeur Toniolo, a des comités dans quelques villes seulement : elle a pour objet l'étude des moyens d'améliorer les conditions sociales du peuple ; elle étudie le régime du crédit et ses défauts, le crédit populaire, l'organisation corporative, le régime du travail, la répartition des impôts.

Grâce à cette action, les catholiques ont déjà remporté des succès importants aux élections municipales. Ainsi s'opère par degrés le travail assainissant destiné à réparer les ruines accumulées en ce pays par la révolution.

\* \* \*

**Les Victimes cachées.** — Parmi ces ruines où gémissent de si nombreuses victimes, il y en a que nos Associés ne doivent pas oublier, au moins dans leurs prières : ce sont les religieuses italiennes. Ces victimes cachées aux yeux du monde sont depuis trente ans l'objet des persécutions d'un gouvernement impie. On les a dépouillées de tous leurs biens, et pour s'en débarrasser plus sûrement, on leur a défendu de recevoir des novices en abolissant les ordres religieux. C'est ce

qu'a fait la révolution en Italie, hors de Rome en 1866 et à Rome même sous les yeux du Pontife en 1873. Avant ce temps déjà, on inventait mille moyens pour s'emparer des monastères, puis on reléguait les victimes spoliées dans des locaux étroits et malsains : "L'on avait trouvé une belle occasion de jésuier de pauvres femmes en entassant pêle-mêle des religieuses d'instituts différents, que l'on obligeait à vivre réunies, ou pour mieux dire, que l'on condamnait à mourir ensemble d'une mort lente, au milieu de souffrances inouïes et des plus dures privations."

C'est ce que vit toute l'Italie. Alors se forma une œuvre destinée à leur porter secours. Cette œuvre, bénie par le Saint Père, fut confiée aux Pères de la *Civiltà Cattolica*, à Rome : elle s'appelle l'*Œuvre du denier des religieuses spoliées*. Nous avons reçu une brochure où le Directeur, le R. P. Ballerini, S. J., y fait appel à la charité de tous. Nous lui empruntons ces détails. La pension accordée par l'Etat à ces religieuses est dérisoire : leur misère est devenue extrême. L'Œuvre secourt actuellement quatre cents communautés. Jusqu'ici on a pu trouver sur le sol de la patrie des moyens suffisants pour subvenir à tant de besoins, mais la situation s'est tellement aggravée que les ressources sont devenues insuffisantes : il a fallu faire un appel général. "Le monde ignore ce qu'elles souffrent. . . — y est-il dit — Une communauté nous écrivait, que dès le coucher du soleil, les religieuses se retirent dans leurs cellules, où elles passent toutes les soirées comme la nuit, dans l'obscurité la plus complète. Savez-vous pourquoi? Parce qu'elles n'ont que juste le moyen de se procurer l'huile nécessaire pour la lampe du Saint Sacrement ; et afin de ne pas en employer davantage, elles s'abstiennent même d'en assaisonner les légumes crus ou crus dont elles se nourrissent !

"La supérieure d'une autre communauté, au mois de mars dernier, nous demandait une aumône, afin de pouvoir offrir quelques œufs à une religieuse poitrinaire, presque incapable de supporter d'autres aliments. Une autre sollicitait quelques secours, afin de donner une tasse de bouillon à deux de ses sœurs atteintes de pneumonie ; elle n'avait pas le sou pour se procurer un peu de viande."

Mais ce qu'il y a d'admirable, c'est la force de ces milliers de femmes, pour la plupart richement douées par la nature, leur constance à rester fidèles à Dieu en dépit des souffrances et de la mort même. On n'a pas réussi à les faire sortir des cloîtres : elles préfèrent souffrir pour JÉSUS-CHRIST. Par leur héroïsme elles sont la plus belle gloire de l'Italie catholique ; et Léon XIII s'écriait récemment : "Elles sont la fleur de l'Eglise."

**En France.** — Au dernier congrès de la jeunesse catholique de Tours, les directions du Pape ont été acclamées. Les nombreuses lettres d'approbation adressées par les évêques à l'assemblée, montrent assez que l'autorité de l'Eglise en France est entrée dans le courant des idées et s'affirme. L'on peut dire en toute vérité avec l'évêque de Quimper, que la France marche vers une ère nouvelle.

Il y a un autre réveil des âmes qui n'est pas moins digne d'attention. Monsieur Brunetière prononça, il y a quelque temps, à Besançon, des paroles qui firent sensation. C'était après une conférence sur Victor Hugo, où le poète fut critiqué sévèrement mais justement ; les membres de la Société de Saint-Thomas d'Aquin s'étaient réunis pour remercier l'éminent écrivain. M. Brunetière répondit par une courte allocution, où après avoir signalé le retour général, en France comme à l'étranger, à la croyance au surnaturel, à l'idée religieuse, il déclara d'abord que la religion chrétienne était celle qui offrait le plus de garanties, puis il donna trois symptômes de ce réveil :

Le premier est qu'aujourd'hui — a-t-il dit — on ne confond plus la philosophie avec la religion, et l'on n'admet plus " la plate philosophie " qu'on a appelée la religion naturelle. " En voici un second : Nous n'admettons plus aujourd'hui, comme on le faisait il y a vingt-cinq ans seulement, et même moins, que l'incroyance ou l'incrédulité soit une preuve de liberté, de largeur, d'étendue d'esprit. La négation du surnaturel passait, en ce temps-là, pour la condition même de l'esprit scientifique. . . On a reconnu que la foi la plus sincère comme aussi la plus humble et la plus haute, la science la plus étendue, et pour tout dire, la plus moderne, pouvaient coexister dans le même cerveau.

" En voici un troisième : Si d'honnêtes incroyables qui n'ont rien des libertins d'autrefois, et il y en a, j'en ai connus, j'en connais, peuvent donner et donnent tous les jours quelques exemples de vertu, nous commençons à voir que c'est le christianisme qui habite en eux sans qu'ils le sachent, et continue d'y produire ses effets."

\* \* \*

L'éminent philosophe a fait encore un pas en avant. Il a dit que son voyage en Amérique avait confirmé ses convictions que la France c'est le catholicisme, que le salut de la France est dans le catholicisme.

Puisse JÉSUS-CHRIST, le seul auteur de la foi, la donner enfin à cette âme d'élite qui cherche la vérité en toute droiture ! comme il l'a fait renaître dans François Coppée, et, dit-on aussi, dans le célèbre romancier Huysmans.

L'esprit chrétien pénètre aussi dans l'Université et l'École Normale supérieure. On y compte maintenant des catholiques influents. Signa-

lons de plus la condamnation du trop fameux romancier pornographe, l'insulteur de Notre-Dame de Lourdes et du Sacré-Cœur de Jésus lui-même. Dans un dernier roman "Paris", il avait maudit le sanctuaire national du divin Cœur, fait des vœux blasphématoires pour sa destruction. C'était le comb'e : la justice de Dieu l'a exécuté : il a soulevé contre lui l'indignation de la France entière, sa vie n'y serait plus en sûreté s'il n'était en prison, et il a subi une condamnation ignominieuse. Signalons encore ici le courant d'indignation populaire et de haine excitée, à la suite du procès Dreyfus, contre l'influence juive.

Un autre fait qui a bien sa signification : Le gouvernement de la république, mû par quelque poussée maçonnique, avait effacé de la monnaie la vieille légende ou l'emblème religieux : "*Dieu protège la France*" et la remplaça par les initiales R. F. Mais cette apostasie a soulevé un *tolle* général, à ce point que le Cabinet actuel a décidé de le rétablir.

\* \* \*

François Coppée, converti depuis quelques mois, consacre sa plume à la manifestation de sa foi. L'auteur des "Humbles" l'annonce sans détour et lui prête ses plus beaux accents. Il a écrit de fort belles pages sur les Missionnaires, sur saint Vincent de Paul et la charité chrétienne, et récemment sur Jeanne d'Arc ; il appuie le vœu du peuple qui demande à grands cris une fête nationale en l'honneur de la vénérable héroïne. Le parlement s'obstine à lui refuser ; mais il devra céder bientôt.

\* \* \*

Un socialiste du Sacré-Cœur. — Il y a peu de mois, la crypte de la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre, a été témoin d'un touchant spectacle : Les pauvres voyaient monter en chaire, ce jour-là, un franciscain. C'était Edmond Turquet, ancien député et ancien sous-secrétaire d'Etat. Le converti raconta l'histoire de sa conversion, s'accusa publiquement d'avoir voté la loi du divorce et l'école sans Dieu, avec Jules Ferry, et enfin d'avoir été socialiste. Maintenant, ajouta-t-il, il se faisait vrai socialiste, c'est-à-dire serviteur des pauvres.

"Nous sommes à Paris — dit-il — environ cinq cents Frères Terriaires, gens du monde, gens de lettres, artistes, militaires, commerçants. Ignorés des hautes classes, nous travaillons à une réforme sociale. Comme nous avons fait la Ligue des Patriotes, nous voulons faire la *Ligue des Charitables* ; nous voulons organiser les gens de bien quartier par quartier, rue par rue, pour la lutte contre l'indigence matérielle et morale... Voici les résultats obtenus. Nous réunissons deux fois par semaine, rue Puteaux, 1,500 malheureux ; au Sacré-Cœur de Montmartre, 2,500 ; à Saint-Julien-le-Pauvre, 700 à 800 ; dans les cryptes de Saint-Augustin, environ 800. . ."



## Nouvelles des Centres Locaux de l'Apostolat.

D'APRÈS NOS CORRESPONDANTS

○ **L'Assomption.** — “ L'Apostolat, sous toutes ses formes, est très florissant dans cette belle paroisse ; les Ligueurs ont pris part à la communion générale du mois dernier ; ils y avaient été préparés par un triduum, auquel ils ont tous assisté, malgré la pluie et les mauvais chemins. Plusieurs hommes qui avaient négligé leurs devoirs religieux depuis assez longtemps, sont venus goûter de nouveau les douceurs du Pain eucharistique.

○ “ Les Cadets du Sacré-Cœur sont à l'avant-garde et font dignement leur devoir.”

On nous parle d'une fête grandiose qui a eu lieu au Collège, où la Milice du Pape est si bien organisée ; nous en publierons le rapport dès que nous l'aurons reçu.

“ À la Congrégation de Notre-Dame, nous écrit-on, on s'applique avec une noble émulation à augmenter chaque jour les œuvres du Trésor du Sacré-Cœur.”

**Les Cèdres.** — “ Il n'y a pas encore un an que le Directeur diocésain est venu organiser l'Apostolat dans cette paroisse, et cette sainte Ligue compte déjà 800 membres et 40 Zélatrices bien dévouées, disons-le bien sincèrement

“ Notre digne Curé fait tout en son pouvoir pour faire progresser l'Œuvre Il a fait du premier vendredi de chaque mois un vrai jour de fête : messe, communions très nombreuses exposition du Très Saint Sacrement...”

**Lévis.** — “ J'ai l'honneur et le plaisir de vous apprendre que l'Apostolat de la Prière, établi dans ses trois Degrés à Notre-Dame de Lévis en novembre dernier, fait de rapides progrès.

“ Nos 100 Zélatrices déploient un zèle vraiment remarquable. La distribution des billets mensuels se fait toujours très religieusement et le MESSAGER est lu avec plaisir et bonheur dans un grand nombre de familles. La réunion des Zélatrices a lieu régulièrement tous les mois et toutes s'empressent d'y assister.

“ J'espère qu'avec l'aide du Sacré-Cœur cette belle dévotion qui a fait tant de bien ailleurs, portera ici de même des fruits abondants de conversions, de grâces et de bénédictions de toutes sortes.

“ Je vous envoie pour la première fois les intentions et le Trésor du Cœur de JÉSUS. Fasse le ciel que ce Trésor augmente de jour en jour.

**Montréal, Académie St Edouard.** — Nous sommes toutes fidèles à faire la sainte communion le premier vendredi du mois et aux fêtes patronales des Zélatrices. Tous les mois nos maîtresses nous donnent avant le salut du premier vendredi une explication du Catéchisme du Sacré-Cœur et ne manquent pas de nous exhorter à bien faire le Trésor du Cœur de JÉSUS. Veuillez recommander aux prières trois affaires importantes et nous aider à remercier le Sacré-Cœur de deux grâces reçues par l'intercession de saint Antoine.

**Rigaud.** — Notre Œuvre de l'Apostolat se maintient toujours florissante, et les communions générales se font toujours avec solennité. Nous sommes particulièrement très édifiés du zèle que M. le Curé déploie en faveur des chers Cadets de la Petite Ligne, si réguliers à venir ensemble, chaque mois, faire la communion réparatrice.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

**La Grace et la gloire, ou la Filiation adoptive des enfants de Dieu**, étudiée dans sa réalité, ses principes, son perfectionnement et son couronnement final, par le R. P. J. B. TERRIEN, S. J., ancien professeur de dogme à l'Institut catholique de Paris. — 2 vol, in-8° de XVI-432 et 424 pages. — Chez Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris. — Prix : 9 francs.

Il y a longtemps que l'on déplore que ce dogme fondamental de la filiation adoptive des enfants de Dieu, dogme si glorieux pour notre nature, si secourable pour notre faiblesse, soit aussi généralement ignoré de chrétiens réputés instruits. Nous ne saurions donc trop remercier le R. P. Terrien de nous avoir donné ce maître livre, d'un exposé si net et si lumineux, dont on a dit qu'il rendra non seulement service aux prêtres, "qui seront heureux de parcourir, à la suite d'un guide si expérimenté le magnifique traité de la vie surnaturelle;" mais qu'il aidera encore nombre de fidèles "à s'initier à des études qui leur permettront d'apprécier davantage les merveilles de la grâce et les splendeurs de la gloire." (*Etudes religieuses.*)

**La Chartreuse de Notre-Dame-sous-Ombre**, par M. l'abbé CROZAT. 1 vol. in-8° écu. Prix : 3 fr. 50. (P. Tequi, successeur, 29, rue de Tournon, Paris.)

Roman à thèse. Etude approfondie de psychologie, de philosophie et de morale. Démonstration vivante par l'observation, par la discussion et par les faits, de ce que devient l'humanité sous le joug de la Révolution d'une part et sous l'empire de l'Évangile de l'autre.

**Silhouettes d'Apôtres**, Neuvaine à saint François-Xavier, par le P. ALOYS POTTIER, S. J. 1 vol. in-12 de 281 pages. P. Tequi, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris. Prix : 2 fr.

Sous ce titre *Silhouettes d'Apôtres*, que d'aucuns pourraient trouver un peu vague, mais qu'un rapide examen justifie pleinement, le R. P. Aloys Pottier réunit les discours qu'il prononça en mars 1897, à Paris, dans l'église de Saint-François-Xavier, pour la Neuvaine dite de la Grâce. Le succès de cette neuvaine vraiment apostolique fut digne de l'année du grand centenaire : aussi les auditeurs et l'orateur ont-ils pensé qu'il serait continué par la lecture de ces pages vivantes.

L'orateur souhaite que dans les âmes de ses lecteurs, comme de ses auditeurs, "la foi palpite et chante" : son désir s'accomplira ; ses discours écrits se font lire, comme sa parole se fait entendre.

Victor DELAPORTE, S. J.

**Le Révérend Père Jean Caubert**, de la Compagnie de JÉSUS, fusillé rue Haxo, le 26 mai 1871. Notice biographique, par le R. P. LAURAS, de la même Compagnie. 1 vol. in-12 de VI-249 pages.. Prix : 2 fr. (Paris, 1898. P. Tequi, 29, rue de Tournon.)

Aimer follement le monde à 18 ans, et compter "ses journées de vacances par ses journées de plaisir" ; s'adonner à l'étude du droit sans cesser d'être un cavalier infatigable et de fréquenter le théâtre ; négliger tout devoir religieux, puis se réveiller soudain, sous l'aiguillon salutaire de l'adversité comme le blessé de Pampelune, soldat du Christ à l'âge de 27 ans ; s'ensevelir pour quelques jours dans la solitude de la Trappe afin d'y prêter l'oreille à la voix de Dieu ; puis aboutir à la vie religieuse ; témoigner reconnaissance à JÉSUS-CHRIST en se donnant à lui sans réserves ; Jésuite à 34 ans ; étonner ses confrères par le spectacle journalier d'une vie humble et mortifiée ; être arrêté comme otage, subir d'une âme résignée et saintement joyeuse la plus dure captivité, avant de tomber martyr au champ d'honneur de la rue Haxo — tel fut le R. P. Caubert dont le P. Lauras a entrepris de nous retracer la vie.

Cette activité féconde du saint religieux, cette immolation finale du martyr qui, comme le divin Maître, offre jusqu'à la dernière goutte de son sang, porte ses fruits même au-delà du tombeau. Des excès ont révélé la terreur exercée sur les démons par le R. P. Caubert, et des guérisons opérées à son tombeau nous permettent de saluer, nous l'espérons du moins, le jour prochain où l'Eglise élèvera ce fils de saint Ignace sur les autels.

Raconter de telles vies, c'est se montrer soi-même à la hauteur de l'héroïsme qu'elles enseignent ; s'en pénétrer et s'en nourrir, c'est s'aguerrir, dans la mesure de ses forces, pour les combats du Seigneur. Les âmes vraiment pieuses et vaillantes ne s'y tromperont pas, et voilà pourquoi elles feront leurs plus chères délices de la vie du R. P. Caubert, ce nouveau protecteur donné à l'Eglise en la personne du digne fils de saint Ignace.

M. LE MONNIER, *Chanoine honoraire.*

**Le Saint Sacrifice de la Messe**, par Son Em. le Cardinal VAUGHAN. Traduit de l'anglais par M. A. de Pitteurs ; 144 pages. — Avignon, Aubanel Frères, libraires éditeurs.

Charmant petit livre qui sera éminemment utile aux âmes pieuses.

**Le Tabernacle**, par l'abbé J. MARBEUF. — 268 pages, (à la même librairie).

Voici ce qu'en dit Mgr de Nantes à l'auteur : " Veuillez agréer mes félicitations et mes vœux pour votre nouvel ouvrage. : *Le Tabernacle*. Il se recommande par la richesse de la doctrine, la distinction de la forme, le souffle de la vraie piété."

# Calendrier de Mai 1898

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

La dévotion à la très sainte Vierge Marie.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. D.—SS. PHILIPPE et JACQUES, Ap.—B† G†. M†. R†.—(S. J. : Patronage de S. Joseph.)—La grâce de bien commencer le mois de MARIE.—11,708 actions de grâces.

2. L.—S. Athanase, E. D.—La force en temps de persécution.—11,049 affligés.

3. M.—Invention de la Ste Croix.—R†.—La patience.—16,762 défunts.

4. M.—Ste Monique, veuve.—Z†.—L'esprit de prière.—21,972 intentions spéciales.

5. J.—S. Pie V, P. C.—G†. H†.—La dévotion au saint Rosaire.—3,643 communautés.

6 V.—Premier vendredi.—S. Jean devant la porte latine.—A†. G†.—L'amour du Sacré-Cœur.—13,914 premières communions.

7. S.—S. Stanislas, E. M.—Une courageuse fidélité à nos devoirs.—18,903 Les Associés du S. C.

8 D.—IV Pâques.—Apparition de S. Michel, archange.—(S. J. : Octave du Patronage.)—A†.—La force contre le démon.—8,832 demandes de travail.

9 L.—S. Grégoire de Nazianze, E. D.—L'esprit de paix.—2,640 prêtres ou ecclésiastiques.

10. M.—S. Antoine, E. C.—R†.—L'activité chrétienne.—121,306 enfants.

11. M.—S. François de Hiéronymo, C.—Le rôle du salut des âmes.—11,251 familles.

12. J.—SS. Nérée et Comp, MM.—H†.—La constance dans les épreuves.—9,434 grâces de persévérance.

13. V.—Lo B. Jean Baptiste de la Salle, C.—(S. J. : S. Clet et Marcellin.)—G†.—Les écoles franchement catholiques.—4,167 grâces d'union, de réconciliation.

14. S.—PATRONAGE DE S. JOSEPH (du 1er Dim.)—(S. J. : SS. Philippe et Jacques, Ap.)—M†. N†.—La confiance en saint Joseph.—2,045 grâces spirituelles.

15. D.—V Pâques.—S. Isidore le Laboureur.—La vertu d'humilité.—10,218 grâces temporelles.

N. B. On commence aujourd'hui les 6 dimanches en l'honneur de saint Louis de Gonzague.

16. L.—Rogations.—S. Ubald, E. C.—(S. J. : S. Jean Néocomucène, M.)—L'esprit de prière.—7,283 conversions à la foi.

17. M.—Rogations.—S. Pascal Baylon, C.—Un ardent désir de la communion.—15,097 jeunes gens ou jeunes personnes.

18 M.—Rogat.—Vigile.—S. Venant, M.—(S. J. : Octave de S. François.—Le courage chrétien.—2,409 maçons d'éducation.

19. J.—ASCENSION D' N. S.—(D'obligation.)—B†. C†. G†. H†. M†. R†.—Le désir du ciel.—10,100 malades ou infirmes.

20. V.—S. Bernardin de Sienna, C.—G†.—La dévotion au saint Nom de JÉSUS.—2,616 missions ou retraites.

21. S.—S. Jean Néocomucène, M.—(S. J. : Apparition de S. Michel.)—La piété.—236 Œuvres ou Sociétés.

22 D.—Dim dans l'octave.—Ste Julie, V.—(S. J. : S. Venant M.)—L'amour de la chasteté.—2 336 paroisses.

23. L.—De l'octave.—(S. J. : B. André Bobola, M.)—La patience.—16,970 pécheurs.

24. M.—NOTRE-DAME DE BON SECOURS.—L'union pour le bien.—13,210 pères ou mères.

25. M.—S Grégoire VII, P. C.—Z†.—L'énergie chrétienne.—4,932 religieux ou religieuses.

26. J.—Octave de l'Ascension.—(S. Philippe de Néri, C.)—La vertu d'humilité.—1,083 séminaristes ou novices.

27. V.—Ste Marie-Madeleine de Pazzi, V.—G†.—L'amour des souffrances.—1,475 supérieurs ou supérieures.

28. S.—Jeûne.—Vigile de la Pentecôte.—(S. Augustin de Cantorbéry, E.)—Une vive foi.—9,619 vocations.

29 D.—PENTECÔTE.—B†. M†. R†.—L'abondance des dons du saint-Esprit.—Les Zélateurs et Zélatrices du S. C.

30. L.—De l'octave.—(S. Félix I, P.)—L'amour de l'Eglise.—27,815 grâces diverses.

31. M.—De l'octave.—(Notre-Dame du Sacré-Cœur.)—L'amour du Cœur de JÉSUS.—Les Directeurs de l'Apostolat.

CLAR.—†=Indulgence plénière; A=1er Degré; E=2e Degré; C=Congrégation de la Ste-Vierge; D=Milice du Pape; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur; H=Heure-Sainte; M=Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonis. de Jésus; R=Confrérie du S. Rosaire; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE, MAI 1898 :	
<i>La dévotion à la Très sainte Vierge.</i> . . . . .	193
NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR ET LE MOULEUR. . . . .	199
AGRÉGATIONS RÉCENTES À L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. . . . .	208
FÊTE DE L'ASCENSION . . . . .	209
NOS MARTYRS CANADIENS . . . . .	214
NOUVEAUX STATUTS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. . . . .	215
ACTIONS DE GRACES . . . . .	221
DÉSIRS DU CŒUR ( <i>cantique</i> ) . . . . .	222
TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS . . . . .	223
LA PRIÈRE DU MOINEAU . . . . .	224
LA VÉNÉRABLE MÈRE MARGUERITE BOURGEOYS . . . . .	226
BULLETIN NÉCROLOGIQUE. . . . .	230
À TRAVERS LE MONDE CATHOLIQUE. . . . .	231
NOUVELLES DES CENTRES LOCAUX DE L'APOSTOLAT. . . . .	236
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE. . . . .	237
CALENDRIER DU MOIS DE MAI 1898 . . . . .	239
RAPPORTS MENSUELS. . . . .	ii
EXTRAIT DE NOTRE CATALOGUE . . . . .	iii
ANNONCES DIVERSES. . . . .	iv

*Imprimerie* : PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

## AVIS

Les personnes qui ne conservent pas le MESSAGER CANADIEN nous rendraient service en nous envoyant les numéros de janvier et de février 1898.

Bureaux du Sacré-Cœur, 144 rue Bleury, Montréal.

## “LA REVUE CANADIENNE”

La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique. — 34 années de publication. Elle forme à la fin de l'année un beau volume de près de 800 pages magnifiquement illustrées. L'abonnement n'est que \$2.00 par an. — S'adresser à *La Revue Canadienne*, No 290, rue St-Paul, Montréal, Q.

Les Editeurs de la *Revue*, désireux de la propager dans toutes les familles canadiennes, ont bien voulu réduire à \$1.50 leur abonnement en faveur des abonnés au MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ CŒUR qui ne la reçoivent pas déjà.

## MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la compagnie de Jésus sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et des Retraites dans les paroisses, les Communautés et les Maisons d'éducation.

On est prié de s'adresser au Rév. Père Supérieur, Collège Sainte-Marie, rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser à Québec, rue Dauphine.

Les RR. Pères seront heureux d'établir l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière, de la Ligue des hommes, etc., au cours de leur prédication, si on le désire.